

EPISTRES.

LVNE DEMONSTRE COM,

ment nostre Seigneur Iesus Christ
est la fin de la Loy, & la somme
de tout ce qu'il faut cer-
cher en l'escriture.

Composée par M. I. CALVIN.

14

L'autre pour consoler les fideles qui souffrent
pour le Nom de Iesus: & pour les instrui-
re à se gouverner en temps d'aduer-
site & de prosperite, & les
confermer contre les ten-
tations & assautz
de la mort.

Composée par M. P. VIRET.

1 5 4 3

EPISTRES

LES DE MONSIEUR COM.

meurtre de son frere

et de son frere

de tout ce qui

est en l'air

Composé par M. J. Calais.

Le titre pour composer les

pour le son de la

et de son frere

de son frere

Composé par M. J. Calais.

de son frere

de son frere

Composé par M. J. Calais.

1 2 3 4 5

A T O V S A M A- TEVRS DE I E S V S

Christ, & de son S. Euan-
gile, Salut.



DIEU LE CREATEVR,
tresparfait & excellent ou-
rier de toutes choses, enco-
res par dessus ses aultres crea-
tures, esquelles il s'estoit desia monstre
plus que admirable, auoit fait l'homme
cōme vn chef-d'œuvre: auquel on peust
contempler vne singuliere excellence.
Car il l'auoit formé à son image & sem-
blāce, tellement que la lumiere de sa gloi-
re reluisoit clairement en luy. Or ce qui
le pouuoit faire consister en cest estat,
ou il auoit esté constitué: c'estoit qu'en
humilité il s'abaissast tousiours deuant
la Maiesté de Dieu, la magnifiant avec
action de graces: & qu'en soy il ne cher-
chast pas sa gloire: mais voyant que tout
estoit issu d'en hault, il regardast aussi
tousiours en hault, pour en glorifier vn
seul Dieu: auquel la louenge en apparte-

E P I S T R E

noit, Mais le mal-heureux, voulant estre
 quelque chose en soy-mesme, incontinent
 commença à oublier & mesconnoistre
 d'ont le bien luy venoit: & par oultra-
 geuse ingratitude entreprint de s'esleuer:
 & enorgueillir cōtre son Facteur, & Au-
 theur de toutes ses graces. A ceste cause,
 il trespacha en ruine: il perdit toute la di-
 gnité & excellence de sa premiere crea-
 tion, il feut despouillé & desnüé de tou-
 te sa gloire, il feut aliéné des dons qui a-
 uoyent esté mis en luy: pour le confon-
 dre en son orgueil, & luy faire appren-
 dre par force, ce qu'il n'auoit voulu en-
 tendre de bon vouloir. C'est assauoir, qu'il
 n'estoit que vanité: & n'auoit iamais esté
 autre chose, sinon d'autant, q̄ le Scigneur
 de vertu luy auoit assisté. Adōc Dieu cō-
 mencea aussi à l'auoir en haine: & (ainsi
 que bien il meritoit) le desaduouer pour
 son œuvre. Veu que son image & sem-
 blance en estoit effacée, & les graces de
 sa bonte en estoient hors. Et comme il
 l'auoit mis & ordonné, pour se delecter,
 & complaire en luy, comme vn pere en
 son trescher enfant: au contraire, il l'eut
 en

en mespris & abomination, tellement que tout ce qui luy plaisoit parauant, luy a despleu: ce qui le souloit delecter, l'a irrité: ce qu'il souloit contempler de bening & paternel regard, il s'est prins à le detester & veoir à regret. Bref, l'homme tout entier, avec ses appartenances, les faictz, ses pensées, ses parolles, sa vie, ont rotallement despleu à Dieu, comme s'il eust esté son ennemy special & aduersaire: iusques à dire, qu'il se repentait de l'auoir faict. Apres auoir esté deietté en telle confusion, il a esté second en sa mauldite semence, pour engendrer generation semblable à luy: c'est à dire vicieuse, peruerse, corrompue, vuyde & desproueue de tout bien, riche & abondante en mal. Toutefois le Seigneur de misericorde (qui n'aime pas seulement: mais luy mesme est amour & charité) voulant encore par sa bonté infinie aimer ce qui n'est digne d'aimer, n'a pas du tout dissipé, perdu, & abyssé les hommes, comme leur iniquité le requeroit: mais les a soubstenu & supporté en douceur & patience, leur donnant terme & loisir de se retour-

EPISTRE

ner à luy, & se radresser à l'obeissance, de laquelle ilz s'estoyent destournez. Et cōbien qu'il dissimulast & se teust (comme s'il s'eut voulu cacher d'euz) les laissant aller apres les desirs & souhaictz de leur concupiscence, sans loix, sans regimē, sans correction quelconque de sa Parolle: neantmoins il leur a baillé assez de aduertissemens, qui les deuoyent inciter à le chercher, taster, & trouuer, pour le congnoistre, & honnorer, comme il appartenoit. Car il a esleue par tout, en tous lieux, & en toutes choses, ses enseignes & armoiries, voire soubz blasons de si claire intelligence, qu'il n'y auoit celuy, qui peult pretendre ignorance de ne congnoistre vn si souuerain Seigneur, qui auoit si amplement exalté sa magnificence. C'est, quand en toutes les parties du monde, au ciel, & en la terre, il a escrit, & quasi engraue la gloire de sa puissance, bonté, sapience, & eternité. Saint Paul donque, a dict bien vray, que le Seigneur ne s'estoit iamais laissé sans tesmoignage: mesme enuers ceulx, ausquelx il n'a enuoyé aucune congnoissance de

la Parolle. Veu que toutes les creatures, depuis le firmament, iusque au centre de la terre, pouoyét estre tesmoins, & mes- sagiers de sa gloire à tous hommes: pour les attirer à le chercher, & apres l'auoir trouue, luy faire recueil & hommage, selon la dignité d'un Seigneur si bõ, si puis- sant, si sage, & Eternel: & mesmes aidoyét chascune en son endroict à ceste que- ste. Car les oyseletz chantans, chan- toient Dieu, les bestes le reclamoyent, les elemens le redoubtoient, les montagnes le resonnoient, les fleues & fontaines luy iettoyét œillades, les herbes, & fleurs luy rioient. Combien que veritablement il ne feust pas mestier de le chercher fort loing: veu que chascun le pouuoit trou- uer en soy mesme: entant que nous som- mes tous sustentez & conseruez de sa vertu habitante en nous. Cependant, en- cores pour plus amplement manifester sa bonté & clemence infinie entre les hom- mes, il n'a pas esté content de les instrui- re tous par telz enseignemens qu'auons declaire: mais il a specialement fait en- tendre sa voix à vn certain Peuple: le-

E P I S T R E

quel de son bon vouloir & liberale grace, il a esleu, & choisy entre toutes les nations de la terre. Ce sont les enfans d'israël, ausquelz par sa Parolle il a clairement môstre quel il estoit: & par ses oeures merueilleuses, il a declaire ce qu'il scauoit faire. Car il les a retirez de la subiectiō de Pharaoh Roy d'Egypte (soubz laquelle ilz estoient detenez & opprimez) pour les affranchir & mettre en liberte. Il les a accompagnē nuit & iour en leur fuite, estant comme fuitif au milieu d'eulx. Il les a nourriz au desert. Il les a faict possesseurs du territoire promis. Il leur a dōné victoires & triumphes entre leurs mains. Et cōme s'il n'eust rien esté aux autres nations: il a voulu estre expressement nommē Dieu d'Israël, & iceluy estre intitule son peuple: soubz telle conuenance, que eulx ne reconnoistroyent iamais d'autre Seigneur, & ne receuroyent autre Dieu.

Et telle Alliance a esté confirmée, & passée soubz instrumēs authentiques, du Testamēt & tesmoignage, qui leur a baillē. Neantmoins les hommes, sentans tous
leur

leur
heri
pou
se so
do
soit.
pte
n'on
faire
fioy
pas
con
sou
Con
les
ran
à lo
stre
bon
ner
deu
fir,
var
nor
ten

leur mauldicté race, & se monstrans vrais heritiers de l'iniquité de leur pere Adam, pour telles manieres de remonstrances ne se sont point esmeuz : & n'ont escoute la doctrine, par laquelle Dieu les aduertissoit. Les creatures esquelles estoit escripte la gloire & magnificence de Dieu, n'ont rien profite aux Gentilz, pour leur faire glorifier celuy, duquel elles testifioient. La Loy, & les Prophetes n'ont pas eu autorité enuers les Iuifz, pour les conduire en la droite voye.

Tous ont esté aueugles à la lumiere, sourdiz aux admonitions, endurcis aux Commandemens. Il est bien vray, que les Gentilz, estonnez & conuainceuz, de tant de biens & benefices, qu'ilz veoyent à loeil, ont esté contrainctz de congnoistre le secret Bienfaicteur, dont tant de bonté prouenoit. Mais au lieu de donner la gloire au vray Dieu, qui luy estoit deuë: ilz se sont forge vn dieu à leur plaisir, & selon que leur folle phantasie en sa vanité & mensonge l'auoit songé. Et non seulement vn : mais autant que leur temeraire oultrecuidance en a peu feint.

E P I S T R E

dre & fondre, en telle sorte qu'il n'y auoit
peuple ne region, qui se ne fist nouueaux
dieux, comme bon leur sembloit. De là a
prins son regne idolatrie, la traistre mac-
querelle, qui a faict destourner les hom-
mes de Dieu, & amuser à vn tas de simu-
lachres: ausquelz euxmesmes auoyét don-
né forme, nom, & estre.

Touchant des Iuifz, combien qu'ilz
ayent receu, & accepté les Messages, &
Mandemens, que le Seigneur leur en-
uoyoit par ses seruiteurs: toute fois incon-
tinent luy ont faulse la Foy, legierement
se sont destournez de luy: ont violé &
mesprisé sa Loy, laquelle ilz ont eu en
haine, & ont cheminé en icelle à regret:
ilz se sont estrangez de sa maison, & ont
couru dissolument apres les aultres
dieux, idolatrât à la maniere gentile con-
tre sa volunté.

Parquoy, pour approcher les hom-
mes de Dieu, tant Iuifz, que Gentilz, il e-
stoit mestier, que vne nouuelle Alliance
feust faicte, certaine, asseurée, & inuiola-
ble. Et pour icelle establir & confirmer,
estoit besoing d'vn Mediateur, qui inter-
cedast

cedast
ties, po
me de
gnatio
moyé
sere, &
buche
ueur
Filz d
& dón
estre i
dissip
puis l
iours
re fai
incon
soler
se, qu
brise
re, qu
erge,
& ro
D
plem
Dieu
les na

D E M O N S T :

cedast, & s'interposast entre lesdeux parties, pour les accorder sans lequel l'homme demeueroit tousiours en l'ire & indignation de D I E U : & n'auoit aucun moyé de se releuer de la maledictiō, misere, & cōfusiō, en laquelle il estoit trefbuché. C'estoit nostre Seigneur, & Sauueur IESVS Christ, vray & seul eternal Filz de Dieu: lequel deuoit estre enuoyé, & dōné aux hōmes, de par le Pere, pour estre instaurateur du monde, aultrement dissipé, destruit, & desolé: auquel depuis le commencement du monde, a tousiours esté l'esperāce de recouurer la perre faicte en Adam. Car mesme à Adam, incontinent apres sa ruine, pour le consoler & conforter, fut donné la promesse, que par la semence de la femme, seroit brisée la teste du serpent. Qui estoit à dire, que par IESVS Christ, nay d'une Vierge, la puissance de Satan, seroit abatue, & rompue.

Depuis, icelle promesse fut plus amplement renouuellée à Abraham, quand Dieu luy dict, que par sa semence toutes les nations de la terre seroyent benèites

C'estoit que de la semence sortiroit I E.
S V S Christ, selon la chair: par la benedi-
ction duquel, tous hommes (de quelque
region qu'ilz fussent) seroyent sanctifiez.
Et de rechef fut continuee à Izahac, en
mesme forme, & mesmes parolles. Et a-
pres souuentefois denoncée, repetée, &
confirmée, par le tesmoignage de diuers
Prophetes: iusques à demonstrier pleine-
ment pour plus grande fiance, de qui il
deuoit naitre, en quel temps, en quel
lieu, quelles afflictions & mort il deuoit
souffrir, la gloire en laquelle il deuoit res-
susciter, quel seroit son Regne, à quel sa-
lut il conduiroit les siens.

Premierement, nous a esté predict en
Esaie, comment il deuoit naitre d'une
vierge, disant: Voicy, la Vierge sera en-
ceinte, & enfantera vn Filz, & appelle-
ras le Nom d'iceluy Emmanuel. En
Moyse nous est descript le temps, quand
le bon Iacob disoit: Le sceptre ne sera
point osté de la lignée de Iehudah, ne le
Conducteur de son exercite iusque à ce
que celuy vienne, qui doit estre enuoyé.
Et iceluy sera l'attente des Gentz, Ce qui
a esté

DEMONST.

a esté verifié au tēps que IESVS Christ
est venu au monde. Car les Romains , a-
pres auoir deuestu les iuifz de tout gou-
uernement & conduicte , auoyent enui-
ron trente sept ans au parauant ordonné
Herode roy sus eulx: lequel estoit estran-
gier, ayant son pere Antipater Idumien,
& sa mere d'Arabie. Il estoit quelque fois
aduenu , que les Roys estoient faillis
aux Iuifz : mais iamaïs n'auoyent esté
veuz sans conseilliers, Gouverneurs, &
Legislateurs comme adonc. Et vne aul-
tre description en est faicte en Daniel,
par la supputation de septante sepmai-
nes. Le lieu de sa naissance nous a esté
clairement montré par Micheah, disant,
Et toy Bethlehem Ephrata , tu es la plus
petite entre les mille de Iehudah, de toy
me sortira celuy , qui sera Dominateur
en Israel: & son issue est des le commen-
cement des iours d'eternité. Quand aux
afflictions, qu'il auoit à porter pour no-
stre deliurance , & la mort qu'il auoit à
souffrir pour nostre redemption, Esaie &
Zacharie en ont amplement & certaine-
ment parlé. La gloire de sa Resurrection,

EPISTRE

& la qualité de son Regne, & la grace de salut, qu'il deuoit apporter à son peuple, ont esté richement traictées par Esaie, Ieremie, & Zacharie. En telles promesses annoncées, & testifiées par ces saintz Personnages, réplis de l'Esprit de Dieu, se sont reposez & consolez les enfans & esleuz de Dieu. Et y ont nourry, soubstenu, & entretenu leur esperance, attendās que le vouloir du Seigneur feust, d'exhiber ce qu'il leur promettoit. Entre lesquels plusieurs Roys & Prophetes, ont grandement desiré d'en veoir l'accomplissement. Combien toutefois que cependant ilz ne laissassent pas de comprendre en leurs cœurs & espritz par Foy, ce qu'ilz ne pouuoient veoir à l'œil. Et afin encore de les plus cōfermer par toutes manieres, en la longue attente de ce grand Messiah, Dieuleur a baillé sa Loy escrite: en laquelle estoient comprises plusieurs ceremonies, purifications, & sacrifices, lesquelles choses n'estoyent que figures & vmbres de grans biens à venir par Christ, lequel seul estoit le corps & verité d'icelles. Car la Loy ne pouuoit

me-

D E M O N S T :

mener aucun à perfection: ains seulement demonstroit, & comme vn Pedagogue, adressoit & conduisoit à C H R I S T: lequel en estoit (comme dit saint Paul) la fin & accomplissement. Semblablement , par plusieurs fois , & en diuerses saisons, il leur a enuoyé aucuns Roys, Princes, & Capitaines , pour les deliurer de la puissance de leurs ennemis, les gouverner en bonne paix, leur recouurer leurs pertes , faire flourir leur regne , & en grandes prouesses les faire renommer entre tous autres peuples, pour leur donner quelque goust des grandes merueilles, qu'ilz receuroyent de ce grand Messiah, auquel seroit desployée toute la vertu & puissance du Royaume de Dieu.

Mais quand la plenitude du temps est venue, & le terme preordonné de Dieu, est escheut : ce grand Messiah, tant promis, & tant attendu, est venu, & a par fait & accompli, tout ce qui estoit necessaire pour nostre redemption & salut. Et a esté donné, non seulement aux Israélites: mais à tous hommes, de toutes gens, & regions. Afin que la nature humaine fust

EPISTRE

par luy reconciliée à Dieu. Pour laquelle
 le chose declairer, le Seigneur I E S V S,
 qui en estoit le fondement & la substan-
 ce, a ordonné ses Apostres: ausquelz il a
 donné la charge & le mandement, de pu-
 blier sa grace par tout le monde. Or les
 Apostres, pour se bien & pleinement ac-
 quiter de leur deuoir, non seulement ont
 mis peine & diligence, d'exécuter leur
 ambassade par predications de bouche:
 mais à l'exemple de Moysse & des Pro-
 phetes, pour laisser la memoire eternelle
 de leur doctrine, l'ont reduicte par escrit:
 ou ilz ont premierement recité l'histoire
 de ce que nostre Seigneur Iesus a fait
 & souffert pour nostre salut: puis apres
 ont demonstté, que tout cela valloit, &
 quel profit nous en receuons, & en quel-
 le sorte il le nous fault prendre. Tout
 ce recueil se nomme le Nouveau Testa-
 ment. Et se nomme ainsi, au regard du
 Vieil: lequel, entant qu'il se deuoit redui-
 re & rapporter à cestuy cy, estoit en soy
 mesme infirme & imparfait: & pourtant
 a esté aboly & abrogué. Mais cestuy cy
 est le Nouveau & eternel, qui ne enuieil-
 lira

lira
 en
 co
 co
 tou
 sou

c'e
 po
 Ch
 viu
 re
 Et
 tie
 iut
 m
 no
 po
 sic
 po
 co
 pe
 R
 to
 &
 tr



lira & ne fauldra iamais, puis que Iesus en a este le Mediateur : qui l'a ratifié & confermé par sa mort, en laquelle il a accompli pleniére & entiere remission de toutes preuarications, qui demouroient soubz le premier Testament.

L'Escripture aussi l'appelle Euangile, c'est à dire bonne Nouuelle & ioyeuse: pourtant qu'en iceluy est declaire, que Christ seul naturel & eternal Filz de dieu viuant, a este fait homme, pour nous faire enfans de Dieu son Pere, par adoptiõ. Et ainsi nous est seul Saulueur, auquel entierement gist nostre redemption, paix, iustice, sanctification, salut, & vie : qui est mort pour noz pechez, resuscité pour nostre iustification, qui est monté au ciel pour nous y faire entrée, prendre possession pour nous & en nostre nom : Et pour tousiours assister deuant son Pere, comme nostre Aduocat & Sacrificateur perpetuel : qui sied à sa dextre, comme Roy, constitué Seigneur & Maistre sus tout: afin de reparer toutes choses au ciel & en la terre. Ce que tous les Anges, Patriarches, Prophetes, Apostres, n'eussent

EPISTRE

iamais peu ne sceu faire. Car à cela n'estoyent ordonnez de Dieu.

Et comme le Messiah auoit tant de fois esté promis au vieil Testament, par plusieurs tesmoignages des Prophetes. Aussi I E S V S Christ a esté par certains & indubitables tesmoignages declaire estre celuy sans aultre, qui estoit à venir, & qui estoit attendu. Car le Seigneur Dieu par sa voix & son Esprit, par ses Anges, Prophetes, & Apostres: voire par toutes ses creatures, nous en a rendu si suffisamment certains, que nul n'y pourroit contredire, sans résister & se rebeller contre sa puissance.

Premierement, D I E U eternal par sa voix mesme (qui est sans quelque doute verité irreuocable) nous en a testifié, disant : Voicy mon Filz bien aime, auquel j'ay prins mon bon plaisir, escoutez le. Le saint Esprit nous en est grand tesmoing en noz cœurs, cōme dit saint Iehan, L'ange Gabriel enuoyé à la Vierge Marie, luy a dict: Voicy, tu conceuras en ton ventre, & enfanteras vn Filz, & appelleras son Nom Iesus. Car iceluy se-

DEMONST:

sera grand, & s'appellera Filz du Tref-
hault. Et le Seigneur Dieu luy donnera
le siege de Dauid son pere, & regnera en
la maison de Iacob eternellement, & n'y
aura nulle fin en son Royaume. Ce mes-
me message en substance, fut fait à Io-
seph. Apres aussi aux Pasteurs, auxquelz
il fust dict, que le Sauueur estoit nay, qui
estoit Christ le Seigneur. Et non seule-
ment fut apporté par vn Ange ce messa-
ge: mais approuué par grande multitude
des Anges, qui tous ensemble rendirent
gloire au Seigneur, & annoncerent paix
en terre. Simeon le iuste en Esprit pro-
phetique l'a haultement confesse. Car te-
nant entre ses bras le petit enfant, a dict:
Maintenant Seigneur tu laisse ton serui-
teur en paix, selon ta Parolle: Car mes
yeulx ont veu ton Salutaire lequel tu as
prepare deuant la face de tous peuples.
Iehan Baptiste en a parle aussi comme il
appartenoit, Quand le voyant venir au
fleuve Iordan, il dit: Voicy l'Agneau de
Dieu, voicy celuy, qui oste les pechez
du monde. Pierre & tous les Apostres,
ont confesse, tesmoigné, presche, toutes

EPISTRE

choses appartenantes à salut, & prediçtes par les Prophetes estre faiçtes en Christ vray Filz de Dieu. Et ceulx que le Seigneur auoit ordonne pour estre tesmoins iusque à nostre eage, l'ont par leurs escritz amplement demōstre, comme les lecteurs le pourront assez appercevoir.

Tous ces tesmoignages conuiennent si bien en vn, & accordent tellement ensemble, que par tel accord il est facile à cōgnoistre, que c'est trescertaine verité. Car en mensonge n'y pourroit auoir vn tel consentement. Toutefois, non seulement le Pere, le Filz, le saint Esprit, les Anges, les Prophetes, & Apostres, rendent tesmoignage de I E S V S Christ: mais encores, ses œuvres merueilleuses demonstrent sa vertu tresexcellente. Malades, boiteux, aueugles, sourdiz, muetz, paralytiques, ladres, lunatiques, demoniaques: voire les mortz par luy ressusçitez en, ont porté les enseignes. En sa vertu il s'est susçité, en son Nom il a remis les pechez. Et pourtant, il ne disoit sans cause, que les œuvres que son Pere luy auoit don-

don
tesm
mes.
trein
fesse
cōm
vue
bles,
S V
les e
don
com
men
son
pie
son
du p
les
sieu
ne a
IE
&
Per
des
cēc



donné à faire, luy estoient assez bons tesmoins. En oultre, les mauuais mesmes, & ennemis de sa gloire, ont esté contreinctz par la force de verité, d'en confesser & recongnoistre quelque chose: cōme Cayphe, Pilate, & sa femme. Je ne vueil amener les tesmoignages des diables, & espritz immundes, veu que I E S V S Christ les a reieté. En somme tous les elementz, & toutes les creatures, ont donné gloire à I E S V S Christ. A son commandement les ventz ont cessé, la mer esmeue s'est appaisée, le poisson en son ventre a apporté le didrachme, les pierres (pour luy rendre tesmoignage) se sont brisées, le voile du Temple s'est fendu par le milieu, le Soleil s'est obscurcy, les monumentz se sont ouuerts, & plusieurs corps resuscitez. Et n'y a rien eu, ne au Ciel, ne en la terre, qui n'ait testifié I E S V S Christ estre son Dieu, Seigneur, & maistre: & le grand Ambassadeur du Pere, enuoyé çà bas, pour faire le salut des humains.

Toutes ces choses nous sont annoncées, démontrées, escrites, & signées en

E P I S T R E

ce testament, par lequel I E S V S Christ nous fait ses heritiers a u Royaume de Dieu son Pere, & nous declaire son vouloir (comme vn testateur à ses heritiers) pour estre mis en execution.

Or nous sommes tous appelez à cest heritage, sans acception de personnes, masse ou femelle, petit ou grand, seruiteur ou seigneur, maistre ou disciple, clerc ou laicz, Ebrieu ou Grec, François ou Latin, nul n'en est reietté, quiconque par certaine fiance receura ce qui luy est enuoyé, embrassera ce qui luy est presenté: brief, qui recôgnoistra I E S V S Christ, pour tel qu'il est donné du Pere.

Et pourtant, tous & toutes, qui portons le Nom de Chrestiens & Chrestiennes, nous laisserons nous raurir, cacher, & corrompre ce Testament lequel si iustement nous appartient, sans lequel ne pouons pretendre aucun droit au Royaume de Dieu, sans lequel nous ignorons les grandz biens & promesses, que I E S V S Christ nous a faictes, la gloire, & la beatitude, qu'il nous a preparée. Nous ne scauons ce que Dieu nous a comman
de

de, o
ner le
nebr
con
gile
l'Eua
sans
té, sa
foibl
née
de l
sans
com
Roy
aue
ures
sans
les
tain
par
ce
la
por
les,
inc
heu

de, ou defendu: nous ne pouuons discerner le bien d'auec le mal, la clairté des tenebres, les Commandemens de Dieu des constitutions des hommes. Sans l'Euangile tous sommes inutiles & vains, sans l'Euangile nous ne sommes Chrestiens, sans l'Euangile toute richesse est puerité, sagesse est folie deuant Dieu, force est foiblesse, toute iustice humaine est damnée de Dieu. Mais par la congnoissance de l'Euangile nous sommes faictz enfans de Dieu, freres de I E S V S Christ, combourgeois des Saintz, citoyens du Royaume des Cieulx, heritiers de Dieu, avec I E S V S Christ, par lequel, les pures sont faictz riches, les foibles puissans, les folz sages, les pecheurs iustifiez, les desolez consolez, les douteux certains, les serfz affranchiz. L'Euangile est parole de vie & verité. C'est la puissance de Dieu au salut de tous croyans. Et la clef de la science de Dieu, qui ouure la porte du Royaume des Cieulx aux fideles, les desliant de pechez: & la ferme aux incredules, les liant en leurs pechez. Bienheureux sont tous ceulx qui l'oyent & la

E P I S T R E

gardent. Car par cela ilz monstrent, que ilz sont enfans de Dieu. Mal-heureux sont ceulx, qui ne la veulent ouyr n'enfuyure: car ilz sont enfans du diable.

O Chrestiens & Chrestiennes, entendez icy, & apprenez: car certes, l'ignorant avec son ignorance perira: & l'aveugle suyuant l'autre aveugle, tombera avec luy en la fosse. Il n'y a qu'une voye à vie & salut: c'est la foy & certitude des promesses de D I E U, qui ne se peut auoir sans l'Euangile: par l'ouye & intelligence duquel la viue Foy est baillée, avec certaine esperance, & parfaite charité en Dieu, & amour ardente enuers son prochain.

Ou est donc vostre esperance. si vous contemnez & desdaignez d'ouyr, veoir, lire, & retenir ce saint Euangile? Ceulx qui ont leurs affectiōs fichées en ce monde, pourchassent par tous moyens, ce qu'ilz pensent appartenir à leur felicité, sans espargner ne labeur, ne corps, ne vie, ne renommée. Et toutes ces choses se font pour seruir à ce malheureux corps: duquel la vie est si vaine, miserable, & incer-

certaine. Quand il est question de la vie immortelle & incorruptible, de la beatitude eternelle & inestimable, de tous les thresors de Paradis, ne nous efforcerons nous point de les poursuivre? Ceulx qui s'addonnent aux ars mechaniques (quelques basses ou viles qu'elles soyent) mettent si grand peine & trauail à les apprendre & scauoir, & ceulx qui veulent estre reputez les plus vertueux, se tormentent l'esprit nuit & iour, pour comprendre quelque chose aux sciences humaines, qui ne sont que vent & fumée. Combien au pris nous deuons nous employer & efforcer en l'estude de ceste sapience celeste, qui oultrepasse tout le monde, & penetre iusque aux mysteres de Dieu? Iesquelz il luy a pleu reueler par sa sainte Parolle.

Quelle chose donc sera-ce, qui nous pourra estranger & aliener de ce saint Euangile? Seront-ce iniures, maledictions, opprobres, priuations des honneurs mondains? Mais nous scauons bien, que I E S V S Christ a passé par tel chemin, lequel nous deuons suyure, si

E P I S T R E

̄voulons estre les disciples : & n'est pas à
refuser d'estre cōtemné, moqué, abaissé,
reietté deuant les hommes : pour estre
honnore, prise, glorifié, & exalté au iuge-
ment de Dieu. Seront ce bannissements,
proscriptions, priuations de biens & ri-
chesses ? Mais nous scauons bien, que
quand nous serons bannys d'un pais, la
terre est au Seigneur. Et quand nous se-
rons iettez de toute la terre, que nous ne
serons pas touteſſois hors de son Regne.

Que quand nous serons despouillez &
apouriz, que nous auons vn Pere af-
ſez riche, pour nous nourrir : & meſme,
que I E S V S Chriſt s'eſt fait pour
aſin que le ſuyuions en poureté. Seront
ce afflictions, priſons, tortures, tormentz ?
Mais nous congnoiſſons par l'exemple
de I E S V S Chriſt, que c'eſt le chemin
pour paruenir en gloire. Sera-ce finale-
ment la mort ? Mais elle ne nous oſte pas
la vie, qui eſt à ſouhaitter. Brief, ſi nous
auons Ieſus Chriſt avec nous, nous ne
trouuerons choſe ſi mauldicte, qui ne
ſoit beneicte par luy : choſe ſi execrable,
qui ne ſoit ſanctifiée : choſe ſi mauluiſe,

qui



DEMONST.

qui ne nous tourne en bien. Ne nous des-
confortons, quand nous verrons toutes
les puissances & forces mondaines au
contraire. Car la promesse ne nous peult
faillir, que le Seigneur d'enhault se moc-
quera de toutes les assemblées & effortz
des hommes, qui voudront coniurer
contreluy. Ne soyons desolez (comme
si toute esperance estoit perdue) quand
nous verrons mourrir, & perir deuant
noz yeulx les vrais seruiteurs de Dieu.
Car il a esté veritablement dict par Ter-
tullian, & a tousiours ainsi esté esprouue
& sera iusque à la consummation du sie-
cle, que le sang des Martyrs, est la semen-
ce de l'Eglise. Et encore auons nous vne
meilleure & plus ferme consolation: c'est
de destourner noz yeulx de tout ce mô-
de, & delaisser tout ce que pouons veoir
deuant nous, en attendant en patience le
grand Iugement de Dieu: par lequel en
vn moment sera abatu, aneanty, & ren-
uerse, tout ce que les hommes auront ia-
mais machinee contre luy. Ce sera quand
le Regne de Dieu, que nous voyõs main-
tenant en esperance, sera manifeste. Et

E P I S T R E

que IESVS Christ apparoiſtra en ſa Ma-
ieſte avec les Anges. Alors faultdra, que
bons & mauuais ſoyent preſens deuant
le ſiege iudicial de ce grand Roy. Ceulx
qui ſeront demourez fermes en ce Teſta-
ment, & auront ſuiuy & gardeé la volun-
té de ce bon Pere, ilz ſeront à la dextre,
comme vrais enfans, & receuront bene-
diction, la fin de leur Foy, qui ſera le ſa-
lut eternal. Et d'autant qu'ilz n'auront
point eu honte, d'aduoner & confeſſer
IESVS Christ, du temps qu'il eſtoit meſ-
priſé & contemné deuant les hommes:
Auſſi ilz ſeront participans de ſa gloire,
couronnez avec luy eternellement. Mais
les peruers, rebelles, & reprouuez, qui
auront contemné, reietté ce ſainct E-
uangile, & pareillement ceulx, qui pour
entretenir leurs honneurs, richesses, &
haultz eſtatz, ne ſe ſeront voulu humi-
lier & abaiffer avec I E S V S Christ: &
pour la crainte des hommes auront de-
laiſſé la crainte de Dieu, comme ba-
ſtardz & deſobeiſſans à ce Pere, ſeront à
la ſeſtre. Seront iettez en malediction,
& pour ſalaire de leur infidelité rece-
uront

uron
Or
l'Eua
auqu
Dieu
qu'il
en te
parfa
com
aux
tain
radis
de D
uelé
gnor
il a e
con
& la
le F
en ſa
cum
vig
ſoin
bon
gloi
ſtre



uront la mort eternelle.

Or puis que vous auez entendu , que l'Euangile vous presente IESVS Christ, auquel toutes les promesses & graces de Dieu sont accomplies, & vous declaire, qu'il a este enuoyé du Pere, est descendu en terre, a conuersé avec les hommes, a parfaict tout ce qui estoit de nostre salut, comme il auoit este predict en la Loy & aux prophetes. Il vous doit estre trescer tain & manifeste, que les thresors de Paradis vous y sont ouuerts, & les richesses de Dieu desployées, & la vie eternelle re uelée. Car ceste est la vie eternelle, con- gnoistre vn seul vray Dieu: & celuy que il a enuoyé I E S V S Christ: Auquel il a constitue le commencement , le moyen & la fin de nostre salut. Cestuy est Izahac le Filz biē aime du Pere, qui a este offert en sacrifice , & toutesfois n'a point suc- cumbe à la puissance de la mort. C'est le vigilant Pasteur Iacob , ayant si grand soing des brebis qu'il a en garde. C'est le bon & pitoyable frere Ioseph, qui en sa gloire n'a point eu honte de reconnoi- tre ses freres , quelques humbles & ab-

EPISTRE

ieſtz qu'ilz feuffent. C'eſt le grand Sa-
 crificateur & Eueſque Melchi-zedek,
 ayât fait ſacrifice eternal vne fois pour
 toutes. C'eſt le ſouuerain Legiſlateur
 Moyle, eſcriuant ſa Loy eſtables de noz
 cœurs par ſon Eſprit. C'eſt le fidele Ca-
 pitaine & Guide Iehoſua, pour nous con-
 duire en la terre promiſe. C'eſt le noble
 & victorieux Roy Dauid, aſſubieſtiſſant
 à ſa main toute puiſſance rebelle. C'eſt
 le magnifique & triumpuant Roy Salo-
 mon, gouuernant ſon Regne en paix &
 proſperité. C'eſt le fort & vertueux
 Samſon, qui par ſa mort a accable tous
 ſes ennemis. Et meſme, tout ce qui ſe
 pourroit penſer, ou deſirer de bien, eſt
 trouué en ce ſeul Ieſus Chriſt. Car il ſ'eſt
 humilié pour nous exalter, il ſ'eſt aſſer-
 uy pour nous affranchir, il ſ'eſt appo-
 uiry pour nous enrichir, il a eſté vendu
 pour nous rachepier, captif pour nous
 deliurer, condamné pour nous abſoul-
 dre, il a eſté fait malediction pour no-
 ſtre benediction, oblation de peche pour
 noſtre iuſtice, il a eſté deſſigné pour
 nous figurer, il eſt mort pour noſtre vie,
 Tel-

Telle
 cie,
 cies,
 ſe, de
 meſp
 quitta
 mal-l
 de ſon
 minie
 nace
 faulx
 battu
 gée,
 née,
 mort
 ricon
 te to
 ſes,
 pour
 mor
 nez
 faire
 uon
 enſe
 ton
 tel E

DEMONST.

Tellement que par luy rudesse est adoul-
 cie, courroux appaisé, tenebres esclair-
 cies, iniustice iustificée, foiblesse vertueu-
 se, desconfort console, peche empesche,
 mespris mesprise, crainte asseurée, debte
 quittée, labeur alleger, tristesse resiouye,
 mal-heur bien-heure, difficulte facile,
 desordre ordonne, diuision vnue, igno-
 minie anoblie, rebellion assubiection, me-
 nace menacée, embusches desbuchées, as-
 faulx assaillis, effort efforce, combat com-
 battu, guerre guerroyée, vengeance ven-
 gée, torment tormenté, damnation dam-
 née, abyssme abyssme, enfer enfermé, mort
 morte, mortalité immortelle. Brief, mise-
 ricorde a englouty toute misere, & bon-
 té toute mal-heureté. Car toutes ces cho-
 ses, qui souloyent estre armes du diable,
 pour nous combattre, & aguillon de la
 mort pour nous poindre, nous sont tour-
 nez en exercice, desquelz nous pouuons
 faire nostre profit. Si que nous nous pou-
 uons glorifier avec l'Apostre, disans : O
 enfer, ou est ta victoire ? O mort, ou est
 ton aguillon ? Dont est fait, que par vn
 tel Esprit de Christ promis à ses esleuz,

E P I S T R E

ne viuons plus, mais Christ en nous, & sommes par Esprit assis entre les celestes, entant que le monde ne nous est plus monde, toutesfois que conuersions en iceluy, mais estant contens en tout, soit pais, lieux conditions, habillemens, viandes, & telles autres choses. Et sommes confortez en tribulation, ioyeux en tristesse, glorieux en vitupere, abondans en paouurete, eschauffez en nudité, patients es maulx, viuans en mort.

Voila ce qu'il nous fault en somme chercher en toute l'Escripture. C'est de bien congnoistre I E S V S C H R I S T, & les richesses infinies, lesquelles sont comprinses en luy: & nous sont par luy offertes de Dieu son Pere. Car quand on espluchera bien la Loy, & les Prophetes: on n'y trouuera pas vn seul mot, qui ne nous reduise & ameine là. Et de faict, puis que tous les Thresors de sagesse & intelligence sont cachez en luy: il n'est point question d'auoir d'autre but, n'y adresse: si nous ne voulons, comme de propos deliberé, nous destourner de la lumiere de verité, pour nous foroyer

aux

DEMONST.

aux tenebres de mensonge. Pourtant à bon droict dit saint Paul en vn aultre passage, qu'il ne s'est point estime rien congnoistre, sinon I E S V S CHRIST: & iceluy crucifie. Car combien qu'il semble aduis à l'opinion de la chair, que ce soit chose vulgaire & contemptible de ceste congnoissance: toutesfois elle suffit bien, pour nous occuper toute nostre vie. Et n'aurons point perdu nostre temps, quand nous aurons employé toute nostre estude, & appliqué tout nostre entendement, pour y profiter. Qu'est-ce que nous scaurions demander d'aduantage pour la doctrine spirituelle de noz ames, que de congnoistre D I E V, pour estre transformez en luy, & auoir son image glorieuse imprimée en nous, pour estre participans de sa iustice? pour estre heritiers de son Royaume? pour le posseder en la fin pleinement?

Or est il ainsi, que des le commencement il s'est donné, & encores à present plus clairemeut se donne à contempler en la Face de son C H R I S T. Il n'est point donc licite, de nous destourner, ne

C

E P I S T R E

diuertir çà, nelà , tant peu que ce soit. Mais fault que nostre entendement soit du tout arresté à ce point, d'apprendre en l'Escripture à congnoistre I E S V S C H R I S T tant seulement: afin d'estre droictement par luy conduit au Pere, le quel contient en soy toute perfection.

Voila, dy-ie de rechef, ou est enclose toute la sapience, que peuuent les hommes comprendre, & doyuent apprendre en ceste vie: à laquelle ne Ange, ne homme, ne mort, ne viuant, ne peult adiouster ne diminuer. Pourtant c'est le but, ou il nous fault arrester & limiter nostre entendement, sans rien y mesler du nostre, ne receuoir doctrine quelconque, qui y soit adioustée: Car celuy qui ose entreprendre d'enseigner vne syllabe outre, ou par dessus ce qui nous y est enseigné, doit estre en malediction deuant Dieu & son Eglise.

Et vous Rois, Princes, & Seigneurs Chrestiens, qui estes ordonnez de Dieu, pour punir les iniques, & entretenir les bons en paix, selon la Parolle de Dieu, à vous appartient de faire publier, enseigner,

gner
gion
ne,
vou
exal
tien
te h
re.
rain
prin
ne
il fo
par
il v
di
ter
Sup
ueu
vou
sub
si p
sto
gra
sou
nu
Ce



gner, & entendre par tous voz païs, regions, & seigneuries, ceste sainte doctrine, tant vtile & necessaire: afin que par vous Dieu soit magnifié, & son Euangile exalté: comme de bon droit il appartient, que tous Roys & royaumes en toute humilité obeissent & seruent à sa gloire. Qu'il vous souuienne, que le souverain Empire, par dessus tous royaumes, principaultez, & seigneuries, a esté donné du Pere au Seigneur Iesus: afin que il soit craint, redoubté, honnore, & obey, par tout, tât des grâs, que des petis. Que il vous souuienne, que ce qui a esté prédit par les prophetes: que tous roys de la terre luy feront hommage, comme à leur Superieur, & l'adoreront cōme leur Sauueur & leur Dieu: doit estre verifié en vous. Et qu'il ne vous face mal, d'estre subiectz d'un si grand Seigneur, comme si par cela, vostre maiesté & haultesse estoit en rien amoindrie. Car c'est le plus grand hōneur qu'il vous soit loisible de souhaitter, que d'estre recongneuz & tenuz, pour officiers & lieu-tenâs de dieu; Ce qui ne peut estre, que Iesus Christ,

E P I S T R E

auquel il veult estre glorifié & exalté, ne domine par dessus vous. Et de faict, c'est bien raison, que ceste preeminence luy soit donnée de par vous: veu que vostre puissance n'est fondée sinon en luy seul. Autrement, quelle ingratitude seroit-ce, de vouloir forclorre celuy, lequel vous a constitué en la puissance ou vous estes, & vous y maintient & conserue? Mesme qui plus est, il vous fault scauoir, qui comme il n'y a nul meilleur fondement, ne plus ferme, pour conseruer voz seigneuries en vraye prosperité, que de l'auoir pour Chef & Maistre, & gouverner voz peuples soubz sa main: aussi que sans luy, nō seulement elles ne peuuent estre permanentes, ne de longue durée: mais sont maudictes de Dieu, & par consequent tomberont en confusion & ruine. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu vous a donné le glaive en la main, pour gouverner voz subiectz en son Nom, & en son authorité: puis qu'il vous fait cest honneur, de vous attribuer son Nom & son tiltre: puis qu'il a sanctifié vostre estat par dessus les aultres: afin d'y faire reluire en
par



partie sa gloire & maiesté: qu'vn chascun de vous s'employe à son endroit, a magnifier & exalter celuy, qui est sa vraye Image glorieuse, en laquelle il se represente pleinement à nous Or pour ce faire, il ne suffit pas, de cōfesser Iesus Christ seulement, & faire professiō d'estre siens, pour en auoir le tiltre, sans la verité & la chose: mais fault donner lieu à son saint Euangile, & le receuoir en parfaicte obeissance & humilité. Ce qui est bien l'office d'vn chascun. Mais il appartient spécialement à vous, de faire qu'il ait audience, & qu'il soit publié par voz pais, pour estre entendu de tous ceulx, qui vous sont commis en charge: afin qu'ilz vous reconnoissent seruiteurs & ministres de ce grand Roy, pour le seruir & honnorer, en vous obeissant soubz sa main & conduicte.

C'est ce que le Seigneur requiert de vous, quand Par son Prophete, il vous appelle tuteurs de son Eglise. Car ceste tutele, ou protection, ne gist pas à eslargir richesses, priuileges, & honneurs au Clergé: dont il s'enorgueillisse puis apres

E P I S T R E

pres & esleue, viue pompeusement, & en toute dissolution, contre l'ordre de son estat: tant moins encore gist elle, à le maintenir en son orgueil, & en ses pompes desordonnées. Mais c'est de procurer, que la doctrine de verité, & la pureté de l'Euangile demeure en son entier: que la sainte Escriture soit fidelement preschée & leuë: que Dieu soit honnoré, selon la reigle d'icelle, & l'Eglise bien pollicée: que tout ce qui contreuient, ou à l'honneur de Dieu, ou à la bonne police de l'Eglise, soit corrigé & abatu: tellement, que le Regne de I E S V S Christ florisse en la vertu de sa Parolle.

O vous tous, qui vous nommez Euesques & Pasteurs du poure Peuple, voyez que les brebis de Iesus Christ, ne soyent priuées de leur propre pasture. Et qu'il ne soit prohibé ne defendu, que vn chascun chrestien ne puisse librement en son propre langage lire, traicter, & entendre ce saint Euangile, veu que Dieu le veult, Iesus Christ le commande. Et pour ce faire, a enuoyé ses Apostres & seruiteurs par l'vniuersel monde, leur
don.

donnant grace de parler toutes langues: afin qu'en tous langages ilz preschassent à toute creature. Et les a faictz debtors aux Grecz, & barbares: aux sages, & simples: afin que nulz ne feussent excluz de leur doctrine. Certes si vous estes vrayement vicaires, successeurs, & imitateurs d'iceux: vostre office est de faire comme eulx, veillans sus le troupeau, cherchans tous moyens, qu'il est possible: que vn chascun soit instruit en la Foy de IESVS Christ, par la pure Parolle de Dieu. Ou aultrement, la sentence est desia prononcée & en registrée, que Dieu demandera leurs ames de voz mains.

Le Seigneur des lumieres, par son saint Esprit, vueille de ce saint & salutaire Euangile enseigner les ignorans, fortifier les foibles, illuminer les aueugles, & faire regner sa verité en tous peuples & nations: afin que le monde vniuersel ne congnoisse qu'un Dieu, & vn seul Sauueur IESVS Christ: vne Foy, & vn Euangile. Ainsi soit il.

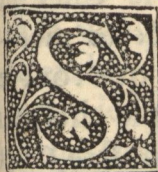
Fin de la premiere Epistre.

C 4

A T O V S C E V X

Q V I S O V F F R E N T

persecution pour le Nom de
I E S V S,



A L V T, grace, paix & misericorde de Dieu nostre Pere par IesusChrist nostre Seigneur, qui vous vueille consoler & fortifier par son saint Esprit au milieu des tentations & afflictions de ce miserable monde, afin que ne deffaillez, ains perseueriez en grande constance de cœur en la grace, en laquelle estes appelez, iettans l'ancre de vostre esperance en Ebr. 6. Iesus qui regne au ciel à la dextre du Pere tout puissant. Car il ne permettra pas Matt. 10 qu'un seul cheveu tombe de vostre teste en terre, sans sa volente, qui seul peut tout ce qu'il veut, & ne veut rien qui ne serue Psal. 114 à son honneur & gloire, au salut, edification, & cōsolation de ses esleuz ausquelz il fait servir en bien toutes ses creatures. Rom. 8. Mes chers freres, puis que nous som-

EPISTRE

Rom. 8.

Eph. 2.

Collof. 1

Galat. 3.

Luc. 16.

mes membres de Iesus, il ne nous faut pas estre esmerueillez ny estonnez si nous sommes participans de ses croix & passions. Car si nous voulons regner avec luy: il faut que nous souffrions ensemble avec luy. Puis qu'il est nostre Chef, & que sommes ses membres, le Chef ne peut passer par vn chemin, & les membres par vn autre: mais faut que tout le corps & les membres suyuent le chef, qui les conduit & gouuerne. Si nostre Chef donc a este couronne des pines, nous ne pouuons estre au corps que nous ne sentions la pointure d'icelles, & que la douleur ne traspierce nostre cœur. Si nostre Roy & souuerain Maistre tout nud, tout sanglant, tout charge de reproches, opprobres & blasphemes a este leue & pendu au bois, il ne faut pas que nous attendions en ce monde de dormir tousiours à nostre aise, d'estre exaltes en honneurs & dignitez, estans vestuz de pourpre, de veloux & de soye, comme le mauuais riche, ayans tous noz plaisirs & voluptez en ceste terre basse. Si le Seigneur Iesus en ses grans tormens, apres auoir respan-

du

du tout son sang, estant prochain de rendre l'Esprit à son Pere, n'a pas eu seulement d'eaue pour boire, ains a esté abreuvé de vinaigre, fiel, & myrrhe, sommes nous esbahis, si nous n'auons pas tous les iours l'hypocras, la malueisie, les doux vins & viandes delicates, pour satisfaire à la volupté de nostre chair? iasoit que c'est bien peu de chose tout ce que nous pourrions endurer au pris de ce que le Seigneur Iesus a souffert pour nous: qui congnoissant l'infirmité de nostre chair, ne charge pas fardeau sur noz espaules, plus gros & pesant que nous ne pouuons porter. Car comme dit l'Apostre, le Seigneur est fidele, & ne vous laissera pas tenter plus que vous ne pourrez porter, mais donnera bonne issue à la tentation, laquelle rapportera avec soy vn grand fruit. Le Pere celeste qui nous a prins en sa sauuegarde & protection scait & congnoist ce qu'il nous faut, mieux que nous mesmes. Quand il nous visite par aduersitez, & lache la bride aux tyrans pour nous affliger, il ne le fait & permet que pour nostre grand bien, afin que nostre

1. Cor. 10

EPISTRE

1. Pier. 1.

Ieh. 3.

Rom. 8.

Foy, qui est plus precieuse que l'or, soit
 esprouée, & bien examinée au feu, & en
 la fornaisie de tribulation, & que l'escume
 & tout faux metal en soit separé. Car
 ainsi que le fer se consomme de rouillure
 s'il n'est mis en besongne, aussi pareille-
 ment l'Eglise & les fideles incontinent se
 corrompent & s'endorment en ce mon-
 de, s'ilz ne sont esueillez & exercez par
 beaucoup de tribulations. Car la chair est
 tousiours chair, & n'a cure que de foy
 mesme, & ne pense qu'à foy & à ses vo-
 luptez, laissant le ciel, s'arrestant à la ter-
 re, preferant les plaisirs mondains, qui
 perissent soubdainement aux biens cele-
 stes & eternels. Parquoy le Seigneur
 nous veult en maintes sortes experimen-
 ter & exerciter, pour nous faire cōgnoi-
 stre nous mesmes & les malheurs & mi-
 seres de ce mōde, afin que nous n'y met-
 tions point nostre cœur & nostre espe-
 rance, que nous n'en faisons pas nostre
 paradis, & que nostre chair ne s'y enyure
 pas. Il nous veut dōner à cōgnoistre que
 tout y est corruptible, & transitoire, qu'il
 n'y a rien de permanent, mais que tout
 s'enfuit

D E M O N S T.

s'enfuit cōme le vent, & s'esuanouit com
me la fumée, Il nous veult faire sentir que
la vie de l'homme est plus digne d'estre
appelée guerre & continuelle mort que
vie: & qu'elle passe commel'vmbre, afin
que nous en cerchions vne autre, & que
esleuions noz cœurs en haut, & avec
Abraham nous retirions noz yeux de la
terre, pour les dresser au ciel, & que nous
cerchions là vne Cité permanēte & eter-
nelle, en laquelle n'aura point de muta- Ebr. ii.
tion, pourete, misere, larmes, pleurs, dueil,
ennuis & tristesse, mais felicite & beati-
tude perpetuelle. C'est la maison de dieu,
& la sainte Cité de Ierusalem celeste, en
laquelle le Seigneur torche & essuye les
larmes de ses enfans & seruiteurs, là ou
n'y a point de nuit, & le soleil iamais ne
deffaut. Voila mes freres bien aymez la
leçon que deuons apprendre en l'eschole
des persecuteurs, aux prisons & chartres
des tyrans, ou les enfans de dieu appren-
nent & profitent plus que les disciples
des Philosophes & Sophistes en leurs au-
ditaires & vniuersitez. En lisans les ESCRI-
TURES nous apprenons la Theorique, mais

E P I S T R E

nous ne serons iamais bons Théologiens, si nous ne pratiquons ceste Theologie des lettres diuines. Iamais nous ne les entendrons bien sans estre exercitez par diuerses tribulations, par lesquelles nous venons à la vraye intelligence & experience des choses que nous lisons & goûtons quelle est la bonté, l'assistance, ayde & faueur de Dieu, & combien heureux sont ceux qui se fient en luy, lesquels iamais il ne delaisse. Car autrement sans cecy, nous parlons seulement des Escritures saintes, cōme clerics d'armes, & comme ceux qui deuissent de la guerre & des autres choses apres ouyr dire, sans aucune congnoissance ou experience d'icelles.

Estimons donc mes freres, que les afflictions & persecutions que nous endurons en ceste valée de misere sont grandes benedictions de Dieu, pour nous enseigner à mortifier nostre chair, despouiller & corrompre le vieil homme, afin que le nouveau ayt plus de vigueur, & que la chair voluptueuse, orgueilleuse & rebelle contre la volonté de D I E U,

2. Cor. 5



DEMONST.

aprenne de foy humilier, obeir & estre
 subiecte à l'esprit. Ou autrement pensons
 nous q̄ Dieu nostre bon Pere nous fust
 si amer, si rude & rigoureux enuers ses en-
 fans? Pensons nous qu'il eust permis que
 ses seruiteurs les Prophetes, Apostres, &
 Martyrs, voire son filz I E S V S Christ
 le Roy & Prince de tous eussent ainsi
 esté mal traictez de meschans & infide-
 les, si ce n'estoit vne singuliere benedictiō
 de Dieu? quoy que la chair murmure,
 qui ne scait esperer vie en la mort, ne be-
 nedictiō en maledictiō. Car elle n'a point
 la veue si claire, ny les ieux si aigus, qu'el-
 le puisse veoir & apperceuoir, ce qui est
 hors de foy, qui ne luy apparcoist nulle
 part, en quelque creature que ce soit, qui
 ne se peult veoir que par les ieux de la
 Foy, qui transpercēt & transpassent les
 cieux, & toutes creatures: qui contem-
 plent & trouuent en Dieu, ce que l'hom-
 me ne scait veoir ne trouuer en soy.
 C'est icy ou il fault que la Foy estende
 ses forces & vertus, & quelle nous ensei-
 gne & persuade, ce que aussi par expe-
 rience nous congnoissons & voyons,

E P I S T R E

quand estās delaissez de toute creature,
 abysmez iusques aux portes d'enfer. nous
 sentons la main puissante de D I E V, qui
 nous en retire. Il fait parler nostre sang
 comme celuy d'Abel, & espouante les
 homicides, declairant que ceux qui souf-
 frent & meurent pour luy ne meurent
 point, mais qu'estās vaincus, demeurēt vi-
 ctorieux. Car tous les iours Dieu euvre
 par eux comme par Samson, & en tuent
 plus en mourant qu'en viuant, desquelz
 la mort est plus forte & puissante, que
 la vie des meschans & des reprouuez,
 qui demeurent tremblans dessus la terre,
 comme Cain, attendans le iugement de
 D I E V. Ilz ont le verin de leur con-
 science, qui les ronge & meine en dese-
 spoir: tellement q̄ bien souuent sont bour-
 reaux & meurtriers deux mesmes, com-
 me Saul, Achitofel & Iudas ont este, les-
 quelz sont mis pour exemple à tous les
 tyrans, persecuteurs & traistres, qui s'esse-
 uent contre les membres de I E S V S,
 Parquoy nous pouuons bien entendre
 quelle est l'horreur du iugemēt de Dieu,
 quel torment il apporte en la conscience
 des

Gene. 4.

Mat. 23.

Iug. 16.

Gene. 4.

Isa. 66.

1. Sam. 31

2. Sa. 17.

Mat. 27.

Act. 1.

des meschans, & combien il leur est im-
portable & espouantable, veu qu'il les
contrainct d'auoir leurs recours & refu-
ge à la mort comme au dernier & meil-
leur remede qu'ilz peuuent auoir, &
qu'ilz scauent penser ny trouuer. Car
si la mort, qui est la chose la plus horrible
& espouantable qui scauroit aduenir à
l'homme leur est medecine & remede pour
sortir du torment ou ilz sont, & la trou-
uēt si douce au pris de l'amertume qu'ilz
sentent, pensons quelle est la maladie puis
qu'on n'y peut trouuer remede plus gra-
cieux, lequel encore, ilz ne peuuent auoir
quand ilz le desirent. Et quand ilz ont, ilz
ne sont pas touteissois à repos, ne deliurez
de l'enfer, qu'ilz portēt avec eux, ains en-
trent en plus grandz & profonds abyf-
mes de la fureur & indignation de Dieu,
laquelle sera sur leur tēste eternellement.
Ne soyons donc pas scandalisez si nous
voyons quelque temps les meschans &
iniques fleurir & triompher, les bons &
fideles opprimez, tormentez, & meurtris.
Le Seigneur qui est vne mer de toute Matt. 5
bonté, le souuerain bien, cōmun à toutes

D

creatures, ne veut obmettre creature, quelle qu'elle soit, sans sentir quelque portion de ceste bonté infinie & sans goûter combien il est bon, afin que ses enfans voyans de quelle benignité il use enuers ses ennemis, destinez à la mort, par ce entendent cōbien il sera propice, bening & fauorable à ses amis & seruiteurs. Il le fait aussi pareillemēt, afin qu'il prouoque les pecheurs à penitence, & que par sa bonté vainque la malice des hommes pour les tirer à soy, & rompre l'obstination de leur cueur: ou pour les rendre inexcusables s'ilz perseuerent en leurs iniquitez. Or puis qu'il a preparez les biēs eternalz à ses esleuz, lesquelz il veut faire regner avec soy en son Roy aume, & viure eternellement il leur enuoye icy beaucoup d'aduersitez, afin qu'ilz congnoissent qu'icy n'est pas leur Heritage, & qu'il leur garde des biens qui surmontent la capacité de tous entendemens, lesquelz iamais œil d'homme ne voit, aureille n'ouyt, cueur ne pēsa. Au contraire, il dōne aux meschans quelque felicite en ce monde, à cause qu'il ne les veut

Esai. 64.
1. Cor. 2.

DEMONST.

veut pas faire participans de la vie eter-
nelle & richesses celestes, & toutesfois ne
les veut pas du tout laisser sans sentir au-
cuns rais de sa bonte', afin qu'ilz soyent
conuaincus de leur ingratitude & mes-
connoissance: & les esleue en honneurs
& dignitez, afin que leur cheute & ruine,
honte & cōfusion soit plus grande. Et ne
nous faut pas estre ialoux & enuieux de
la bonte' de Dieu, ny estre marris & scan-
dalisez s'il baille aux meschans & infide-
les ce qu'il communique bien aux Lyons,
Ours, Loups, chiens & porceaux: mais le
deuons grandement louer pource qu'il
nous a esleuz pour estre heritiers des ri-
chesses immortelles. Car si nous n'atten-
dions autre felicité que les biens, hon-
neurs, richesses, plaisirs & voluptez mon-
dains & caduques, trop mieux vaudroit
estre porceau & beste brute, que homme.
Car les porceaux viennent à leur plaisir, &
ont tous les iours leur prebende, aussi
bien que Chanoine, Moine, ny homme
qui soit sur terre. Et d'auātage, ilz ne sont
point tant subiectz aux pouretez, mise-
res, maladies & ennuis de ce mode, com-

Matt. 6,

me les hommes. Les tyrans, enquoy se peuuent ilz glorifier plus que les bestes brutes? S'i z se glorifient de leur force & violence, les Elephans, Lyôs, Ours, & Loups en cela les surmontent. Des richesses ilz n'en ont pas plus que la terre, qui les leur produit. Quant aux habillemens, les oyseaux & les fleurs des châps ont plus d'occasion de s'englorifier, qui en cest endroit surmontent la gloire de Salomon. Brief, les enfans de ce siecle & hōmes voluptueux, que sont ilz, fors que les porceaux & toreaux de Satan? lesquelz il nourrit gros & gras, pour mener puis apres à la boucherie pour en faire sa cuisine, en laquelle ilz rendront la graisse qu'ilz ont cueilly sur les poures innocens.

2. Cor. 4.

C'est bien peu de chose mes amis, tout ce que la chair a en admiration, & n'est pas grand cas ce dequoy elle a rât de crainte & d'horreur. Car les Voluptez & aduersitez de ce monde passent soubdainement, mais les maux que volupté apporte, & la gloire & la felicité que les afflictions engendrent demeurent à rous.

DEMONST.

toufiours, La felicite des iniques est
depeu de durée & fletrit incontinent cō-
me l'herbe, & les fleurs des champs.
La tristesse des enfans de Dieu est touf-
iours tournée en ioye & liesse qui n'a
point de fin, lesquelz riront quand les me-
schans pleureront & grinceront les
dents. Il nous faut à tous boire vne par-
tie du Calice que le Seigneur nous a
trempé, vn chascun selō sa portion, mais
les meschās & reprouuez boiront & aual-
leront la lie qui leur sera merueilleusemēt
amere.

Le Seigneur veut commencer son iuge-
ment en son Sanctuaire, & en sa maison,
mais les meschans peuuent bien penser
comme ilz comparoistront deuant luy,
si le iuste à grand peine est sauue. Et si
on faict cecy au bois verd & humide, que
fera on au sec & sterile, qui ne vaut rien
que pour estre ietté au feu. Si Dieu n'a
pas espargné ses Anges, espargnera il
ces malheureuses creatures? Resiouif-
sons nous donc en noz tribulations, &
chantons louanges au Seigneur avec les
disciples de I E S V S Christ, estans as-

Isa. 40.
1. Pier. 1.
Jaq. 1.
Iehā. 16.
Matt. 5.
Luc. 6.
Mat. 17.
Iere. 25.
Isa. 51.

Ezec. 9.
1. Pier. 4.
Matt. 3.
Luc 23.
Iehan. 5.
2. Pier. 2.

Aa. 5. &
16.

Gen. 7.

Exo. 14.

seurez que le Seigneur ne nous laissera point: mais ainsi qu'il a deliuré Noe, avec son Arche, des gouffres & inundations du Deluge, & les Enfans d'Israël de la dure captiuité d'Egypte, abysmant les iniques persecuteurs qui affligeoyent son Peuple, aussi maintenant fera il misericorde à son Eglise. Iesus Christ a bien permis que la nacelle des Apostres a esté tormentée & agitée des vëtz, tēpestes & vndes de la mer: mais il n'a pas permis qu'elle soit enfoncée, ny abyfinée. Il pourra bien laisser pour quelque tēps affliger son Eglise, & lacher la bride à la fureur des persecuteurs, & ouurir les portes aux Ventz & tempestes: mais quand il leur fera commandement, faudra que tout soudain ilz cessent, & obeissent à la voix du Seigneur qui a tout en sa main. Car c'est luy qui tient tous les tyrans ainsi que le pescheur le poisson qui est prins par la gorge en l'hameçon, lequel il tire là ou il veut, & n'y peut resister sans se blesser plus fort la gorge, & si ne peut encor eschapper, mais faut qu'il suyue, vueille ou non, là ou il sera tiré. Car il est escrit de Sennacherib,

cherib, lequel le Seigneur compare au
foin qui croist sur le toict, qui seiche in- Esai. 37.
continent, & le menace de luy mettre
vne boucle, vn aneau & vn cercle au
narrines, & vne bride en la gorge, par
laquelle il le retirera, & fera tourner mau-
gré soy, par la voye qu'il est venu. Par-
quoy s'il aduient qu'au milieu des gouf-
fres & abyfmes de la Mer de ce monde,
nous nous trouuions de tous costez en-
uironnez de danger & perilz, il conuient
à l'exemple des Apostres, crier: Seigneur, Matt. 9.
8 & 14.
sauue nous. Il ne faut point regarder aux Ieh. 6.
hommes, ne mettre aucune fiance en eux.
Car ilz n'ont pas la puissance de fermer
la porte aux Ventz, de faire cesser & ap-
païser les tempestes, tōnerres, torbillions
& flotz de la mer, mais le seul Dieu, qui
en est le Seigneur & Maïstre, deuant le-
quel toute creature tremble. C'est luy qui Matt. 8.
Marc 1.
commande aux Ventz, à la mer, & aux
diables, & nul ne luy peut résister. Et
pourtāt, nous deuons prier incessammēt,
afin que le Seigneur nous augmente no-
stre Foy, qui est la victoire du monde,
par laquelle rien ne nous est impossible, I. Ieh. 5.

E P I S T R E

par laquelle nous sommes corroborez,
 en sorte, que nous n'estimons les glaiues,
 feux, menaces, & toute la puissance des
 ennemis de verité, que paille & poudre,
 qui ne pourront subister deuant la face
 de Dieu, qui est le feu conformant. Et ce
 que nous sommes tant espouantez des
 menaces, chaines, & liens des persecu-
 teurs, ne vient que par faute de Foy, qui
 est cause que nous tremblons & sommes
 espouantez comme saint Pierre, qui re-
 gardant aux ventz & aux vndes, & non
 à Iesus Christ, enfonsoit en la Mer ainsi
 que sa foy defailloit. Suyuons l'exemple
 des premiers Chrestiens, qui ne scauoyét
 auoir leur recours qu'au Seigneur, de-
 uant lequel ilz prosternoient leurs orai-
 sons. C'est le remede auquel les fideles
 auoyent refuge, quand Iaques frere de
 Iehan fut occis par Herode, & Pierre e-
 stoit detenu en prison, attendant la mort
 d'heure en heure. Iaques auoit este occis,
 Pierre estoit garde en la prison d'Hero-
 de bien estroitement pour estre mene à la
 mort, là ou le Seigneur l'a laisse, iusques à
 ce que le lyon auoit desia la gueulle ou-
 uerte

Mat. 17.

Psal. 1.

Efai. 57.

Deu. 4.

Ebr. 12.

Matt. 8.

Act. 12.

uen
 est
 a e
 ch
 nou
 gne
 gez
 , Iac
 pou
 re,
 qu
 pou
 tou
 rer
 tate
 cer
 mo
 qu
 fri
 ce
 sain
 nou
 ra,
 de
 Mo
 &



uerte pour le deuorer. Cependant l'eglise
estoit en prieres & oraisons, & le seigneur
a enuoye son Ange pour le deliurer. Ces
choses sont escrites pour nous, afin que
nous prenions en patience, s'il plaist au sei-
gneur que aucuns d'entre nous sont affli-
gez, ou meurent, cōme S. Estienne & S.
laques, & que nous prions le Seigneur,
pour ceux qui sont detenus cōme S. Pier-
re, qu'ilz mettent leur cōfiance en Dieu,
qu'il plaise au Seigneur auoir pitie de sa
poure & desolée Eglise, qu'il nous dōne à
tous ferme foy & cōstance pour perseue-
rer iusques à la fin, & si nous sommes imi-
tateurs des vrays seruiteurs de dieu, soyons
certains que le seigneur ne mōstrera pas
moins sa puissance & bonte enuers nous
qu'il a faict alors. S'il veut que nous souf-
frions, il nous fortifiera & dōnera cōstan-
ce pour perseuerer en la cōfession de son
sainct Nom. S'il se veut encores seruir de
nous, il trouuera tel moyen qu'il luy plai-
ra, pour nous deliurer & retirer de la main
de noz ennemis. Il enuoyera quelque
Moyse, ou il touchera le cueur des roys
& Princes, comme il a faict à Cyrus, Esa. 45.
Esd. 1.

EPISTRE

- pour mettre son Peuple en liberté, apres
Prou.21. la grande captiuite de Babylone. Mais
 pourtant qu'il n'ya homme qui ayt en sa
 main le cueur des Princes & Seigneurs
 que D I E V le souuerain Prince, à luy se
 faut retourner, & le prier incessamment
Luc 18. Car si luy ne le fait, enuain les hommes
1. Thef. 5. trauaillent. Si le Seigneur ne garde la Ci-
 té, celuy veillera enuain, qui la garde
 Aussi, si le Seigneur veut besongner, nul
 ne le pourra empescher. Car il est escrit
Prou.21. Comme les diuisions des eaues sont en la
 main du Seigneur, aussi est le cueur du
 Roy, il l'inclinera de quelque coste qu'il
 voudra. Parquoy mes chers freres, pre-
 nez bon cueur, demandans l'ayde du sei-
 gneur. Prenez en gré sa volunté. Soyez
 fermes & cōstans: ne regardez pas les ven-
 des & les ventz, mais Iesus, qui est avec
 vous en la nacelle, qui en est le patron &
 conducteur, qui ne la laissera pas perir. **S**
Matt. 2. Herode tue les Enfans, si ne tuera il pas
Act. 12. I E S V S, celuy qu'il cherche. S'il tue
 Iaqués, Pierre demourera encores, ius-
 ques son heure soit venue, & quand il

aur
 tou
 ain
 esti
 cor
 ma
 me
 ble
 il a
 Iac
 pro
 co
 qu
 a r
 ce
 po
 qu
 pa
 lu
 le
 m
 a
 lu
 fa
 uo

pres zura bien tue' le corps , si ne pourra il pas
Mais touteffois mettre la main à l'ame , & par
en fa ainsi il n'a rien fait. Car il ne faut point
eurs estimer mort celuy , duquel l'ame est en-
y se core viuante , qui donne vie au corps,
ent. mais celuy seulement qui a nauré l'a-
mes me iusqu'a la mort , laquelle nul ne peut
Ci- blesser & occire que nousmesmes: cōme
rde. il appert en ce cruel tyrāt. Il a cuydē tuer
, nul laques, & il s'est tue' soymesme. Car il a
crit: prouoque' l'ire de Dieu sur soy, qui l'a
en la couuert de vermine & de poux, entre les-
r du quelz il a finy ses iours miserablement, &
qu'il a rendu l'ame entre les vers, pour estre re-
pre- ceue en la gehenne, là ou le ver ne meurt
a sei- point, & le feu n'est point estainct. Luy
oyez qui a fait mourir les innocens , ne peut
vn- pas mourir quand il veut. D I E V ne
uec luy fait pas la grace , que luy , qui a este
on & le borreau des seruiteurs de D I E V,
r. Si meure par les mains de l'homme , mais
l pas a les vers pour ses bourreaux qui ne
il tue luy donnent point terme iusques apres
iuf- sa mort de le ronger, ilz ne peu-
nd il uent attendre qu'il soit enseuely , mais
aura

Esa. 66
Marc 9

E P I S T R E

Mat. 27.
28.

Act. 3.

4. rois 18

Exo. 12.

faut qu'il voye & sente son ordure, & que son corps puant, soit la prison & sepulcre de son ame, & qu'au dernier de ses iours il soit seruy de telz valetz de chambre pour estre au-tour de luy. Ia soit que Iesus ayt este crucifie, & mis au sepulcre, si n'a il point neantmoins este detenu de la mort, & verite aussi ne pourra demeurer enseuelie. Nonobstant que le Roy Sennacherib assiege Ierusalem, apres auoir gaste toute la terre de Iuda, si n'entrera il pas de dans: mais sera desconfit miserablement, à l'heure qu'il cuydera estre au dessus. Pharaon affligera Israel en Egypte, mais il ne le pourra pas tousiours retenir, & en luy courât apres, luy & son armée seront abysmez en la mer, qui s'ouurira deuât les enfâs de dieu. Faisons comme Moysé, mettons nostre cœur au Seigneur, ne craignons point les Egyptiens, & le Seigneur bataillera pour nous, & verrons les merueilles de Dieu. Et combien que nous souffrions pour vn temps, le Seigneur à la fin se leuera, & n'endurera pas que son peuple perisse tellement. Suyuons donc nostre Capitaine

tainc
& ne
mon
tre n
soub
tellen
cent,
dire,
qui a
en b
nou
leme
me,
du f
ses i
nou
Gea
a qu
& i
en v
noz
foy
Sei
qui
ent
de

D E M O N S T.

tainc & Roy, qui dit: Resiouiffiez vous
& ne craignez point, car i'ay vaincu le monde. Nous auons defia la victoire entre noz mains. Noz ennemis sont des-
foubz noz piedz, & nous sont subiectz, tellement, que quelque chose qu'ilz fassent, ilz ne peuuent rien penser, faire ne dire, qui ne nous serue à salut. Car à ceux qui ayment Dieu, toutes choses viennent en bien. Nul ne nous peut nuire que nous mesmes, si nous craignons seulement celuy qui peut tuer le corps & l'ame, & les mettre tous deux à la gehenne du feu. Satan nous seduit & trompe par ses illusions, comme les enchanteurs, & nous semble qu'il y ayt des Monstres & Geas horribles, & espouantables, ou n'y a que paille & espines, lesquelles le feu & indignation de D I E U consumera en vn momēt & brisera Satan dessoubz noz piedz. Ne craignons donc, & ne soyons troublez, veu que nous auons vn Seigneur, & vn Capitaine & vn Pere, qui scait, veoit & congnoist toutes les entreprizes, conseilz, & machinations de noz ennemis, desquelz il se rit & mo-

Ieh. 16.

Rom. 8.

Mat. 10.

Esa. 54.

Rom. 16.

EPISTRE

Psal. 2.

Esaï. 40.

Iob 1.

que en son haut Tabernacle, qui est au
ciel & les repute autant, que des gout-
tes d'eau, des locustes, des formis, &
vers rampans sur la terre. Car sans luy
ne peuuent pas seulement souffler, & se
mouuoir, mais faut qu'ilz ayent con-
ge de luy, auant qu'ilz puissent faire
aucun mal à ses seruiteurs, aussi bien
que Satan leur prince & Seigneur auant
qu'il ose mettre la main sus Iob. Il a tou-
te sa puiffance limitée, & n'a pas seulemēt
la hardiesse pour entreprendre d'entrer
en vn troupeau de porceaux, qu'il ne luy
soit permis de I E S V S Christ. Or pen-
sons, si le prince de ce monde, le roy des
enfans de perdition, & de tous les mes-
chans & reprouuez, n'a pas seulement
puissance & domination sur vn porceau:
cōbien peut estre plus grāde celle de ses
vassaux, pages, palefreniers, & laquetz,
Car, que sont tous les tyrans, roys, prin-
ces & seigneurs, qui persecutent verité,
fors que les bouchiers, bourreaux, pages,
& laquetz de Satā, qui luy font la court,
& le seruent de ruffiens & maquereaux,
pour mener ensemble avec l'Antechrist,

les am-
meur-
nicio-
ges, &
uir aux
plusto
nostre
der au
nicio-
de Nab
sterner
belle h
nous o
fosse d
ser vn
nostre

Et p
eur, la
chair n
uons i
ler de
nous s
de I E
pas à c
noz ie
Car S

les

DEMONST.

les ames en son bordeau ? ou pour les
meurtrir, si elles ne veulēt commetre for
nication & adultere avec les dieux estrā
ges, & abandonner le Createur, pour ser
uir aux creatures ? Disposons nous de
plustost tous mourrir, que d'abandoner
nostre Espoux I E S V S, pour paillar
der avec la grande ribaude, mere de for
nication. Entrons plustost en la fornaisie
de Nabuchodenosor, que de nous pro
sterner deuant son statue d'or, quelque
belle harmonie, sonnerie, ne chāterie que
nous oyons. Iettons nous plustost en la
fosse des lyons avec Daniel, que de lais
ser vn seul iour de prier, seruir & adorer
nostre Dieu.

Apo. 17.
Dani. 3.

Dan. 14.

Et pour nous oster l'horreur & fray
eur, laquelle par l'infirmité de nostre
chair miserable & aueugle, nous conce
uons incontinent que nous oyons par
ler de danger, ou de mort, reduisons
nous souuent en memoire les promesses
de I E S V S Christ. Ne nous arrestons
pas à ce qui nous semble que voyons de
noz ieux, ou que touchōs de noz mains.
Car Satan nostre aduersaire, qui est le

EPISTRE

maistre des enchanteurs, & sorciers, se-
 duit, & deçoit nostre folle opiniõ par ses
 illusiõs en telle sorte, qu'il nous fait a croy-
 re q̃ la mort est vie, & la vie mort, & nous
 faict embrasser le mal au lieu du bien,
 Il n'y a point de doute, que si pourerẽ
 misere, honte, infamie, deshonneur, vitu-
 pere, & les afflictions & tormens qu'il faut
 endurer pour le Nom de I E S V S, sont
 choses tant dures, difficiles & impor-
 tables à l'homme, que quãd il faut venir
 iusqu'aux extremes dangers, & que la
 mort, voire honteuse & cruelle, est pro-
 posée deuãt les ieulx, qu'il est impossible
 que l'homme, quel qu'il soit, ne sente de
 terribles assautz, & quil ne soit mer-
 ueilleusement pressé. Car autrement il
 ne seroit pas homme, & la victoire qu'il
 rapporte de ses ennemis & de la mort,
 ne seroit pas tant glorieuse. Ce n'est pas
 de merueilles, si l'hõme est esmeu & trou-
 ble, quand il est appelle à ce combat,
 quand telz assautz le viennent enuiron-
 ner & esbranler de tous costez. Il n'y a
 si vaillant gendarme, ou capitaine, quel-
 que vertu, force, hardiesse, ou experience
 qu'il

CONSOLAT.

qu'il ait en guerre, qu'il nesoit grâdemēt
effraye, quād il oyt sonner la trompette,
donner l'alarme & l'affaut. Quand il faut
confronter avec les ennemis, quand il
voit l'armée de ses aduersaires en front
de bataille bien equippee, & qu'il faut
ruer dedans. Quand il voit les armes, ba-
stons & glaiues: il oyt le bruit, & les ter-
ribles & espouantables sons des canons
& artilleries. Il se voit assailly de tous co-
stez de mille mortz. Or ne doubtons
point, que les pures fideles, qui sont cō-
me brebis en la gueulle du loup, & les pu-
res innocens, qui sont delaissez de tout
le monde, qui n'ont ayde ou assistance
aucune (non pas tant qu'en auroit vn bri-
gand, ou vn traistre, ou le plus malheu-
reux & execrable de la terre) ne sont pas
sans sentir de terribles & espouantables
frayeurs des tentations, qui les pressent
d'autant plus, que les afflictions & tor-
mens sont plus grandz. Il semble que ciel
& terre soyent courroucez contre eux,
que D I E V & toutes ses creatures leur
veulent faire guerre, pour les perdre &
abyfmer. Ilz voyēt Roys, princes & sei-

Mat. 10.
Psal. 44.

E

E P I S T R E

gneurs, Procureurs, & Aduocatz, riches
 & pources, tous esleuez cōtre eux, les vns
 pour accuser, les autres pour cōdamner,
 les autres pour tuer & meurtrir. Ilz voyēt
 les tormentz qui leur sont preparez, la
 honte, cōfusion & infamie qu'il leur faut
 recevoir deuant tout le peuple, deuant a-
 mys & ennemys, cōgneus & incōgneus,
 & la triste, cruelle & espouantable face
 de la mort qui les vient serrer par le col-
 let, qui leur vient mettre le glaiue en la
 gorge, le laq au col, le feu desloubz, pour
 leur faire finir leurs iours miserablement.
 Cependant qu'ilz sont en ces angoisses,
 qu'ilz bataillent cōtre ces tentations, que
 Saran leur donne ces alarmes, il n'y a nul
 qui les cōsole, qui les fortifie & cōforte.
 Les parens & amys n'osent dire mot, crai-
 gnans d'estre suspectz & de se mettre en
 danger. Ce que neantmoins ilz feroiyēt
 bien pour vn larron, pour vn empoison-
 neur, brigād ou traistre, sans estre reprins
 de sollicitier son proces & defendre sa cau-
 se. Car le parentage & l'amitié les excu-
 seroit. Mais quand il est question de l'E-
 uangile de Iesus, & de rendre tesmoigna-
 ge à

CONSOLAT.

ge à verité, les tesmoings d'icelle, qui sont Mat. 16.
les vrayz seruiteurs de dieu, estantz tirez

deuant les Roys, Princes, cōseilz, & par-
lements, pour leur en rēdre tesmoignage,

sont priués de tous priuileges & equité,
de toute humanité, & ayde, que les Loys

diuines & humaines cōcedent à tous mal-
facteurs & criminelz. Et que pis est, il ad-
uient le plus souuent, que les propres pa-
rens, peres, & meres, freres, seurs, oncles,

tâtes, maris, femmes, cousins, afins & ceux
qui deuoyent estre amys (qui pour ra-
cheter du gibet quelcun qui leur attou-
cheroit, ou par consanguinite, ou affinite

ou en quelque autre maniere quand il se-
roit voleur, traistre ou brigand, ne vou-
droient rien espargner, il aduendrà, que

ceux mesmes font partie cōtre leur pro-
pre sang, & poursuyurōt à la mort celuy
pour lequel ilz deussent employer leur

vie. Ilz seront plus cruelz que bestes sau-
uaiges, oubliāt leur propre nature, & tou-
te humaine affectiō, par hayne de l'Euan-
gile. Parquoy on peut biē cōgnoistre, de

quel esprit sont menez, & les accusateurs
& les Iuges, qui liurent ceux cy à mort,

2. Tim. 3

E 2

E P I S T R E

& le peuple, qui prend si grãd plaisir à les voir tourmèter. Don vient cela, qu'on aura pirie d'un meurtrier, d'un brigand, inhumain & cruel, qui oste la vie aux hommes, qui est ennemy de la societé humaine, sans laquelle les hōmes ne peuuent viure, qui est turbateur de la paix publique, autant necessaire au monde que le soleil, & vne simple brebis, qui ne scauroit faire mal ne desplaisir à personne, vn pource enfant de dieu, pour auoir cōfesse & sanctifié le nom de son Pere celeste, soit traitté si inhumainement & si cruellement, sans trouuer moins d'ayde, de consolation & de misericorde entre les Chrestiens, que entre les turcz, & les bestes brutes. Il ne faut pas estre de cecy trop esmerueille. Car premierement, ce n'est pas la coustume, que les loups se māgent l'un l'autre, & encore moins, que les brebis mangent les loups, mais les loups les brebis. Et pource, quand Iesus Christ enuoya ses disciples, il ne leur dit pas: ie vous enuoye cōme des Lyons, cōtre des Ours, ou des loups, cōtre des loups, mais comme des brebis entre les Loups. D'auantage, il est

neces.

Mat. 10.

neces
confe
quell
trou
iama
si cru
pasi
confi
fai
mor
le M
nistr
est n
se en
clair
de f
& se
(tell
qua
tout
telle
en f
tout
& n
en
me



necessaire, que les mēbres de Iesus, soyēt
 conformes à leur chef. Or considerons
 quelle benignité & humanité I E S V S a Matt.27
 trouuée, quand il a esté mis en croix: & si Luc 23.
 iamaïs brigand, seditieux ou traistre, fut 1eh.19.
 si cruellement tormenté, sans pitié ne cō-
 passion aucune. En apres, il est besoing de
 considerer, quād on fait iustice d'un mal-
 faicteur & criminel, qui a bien merité la
 mort, que telle iustice est de Dieu, & que
 le Magistrat, qui en est l'executeur, est mi- Rom.13.
 nistre & lieutenant d'iceluy. Parquoy il
 est necessaire, que l'image de dieu reluy-
 se en luy. Tout ainsi donc, que Dieu de-
 claire sa maïesté, sa puissance & la rigueur
 de son ire & iugement, par ses Ministres
 & seruiteurs, ausquelz il a donné le glaïue, Rom.13.
 (tellement qu'il ny a nul qui ne tremble,
 quand il voit la iustice) aussi attrempe il
 tousiours ceste seuerité & vengeance, en
 telle sorte, qu'il est impossible, que mesme
 en sa plus grande rigueur, il ne manifeste
 tousiours, quelques rayz de sa bonté
 & misericorde, laquelle aussi se declare,
 en ceux qu'il a constitué. Car com-
 me dit le prophete quād tu te feras cour-

roucé, tu te souuendras de misericorde.
 Abac. 3. Mais au contraire quand iugement est
 dressé contre les Innocens, soubz l'vm-
 bre de iustice, veu que telle iustice n'est
 point iustice de DIEU, mais grande
 iniustice & iniquité, paliée du voyle de
 iustice & equité, & que le diable preside
 en telles courtz, & telz iugementz, il est
 impossible, que humanité & compassion
 aucune, y puisse auoir lieu. Car le Dia-
 ble de sa nature est homicide, & plein de
 toute malice & cruauté. Parquoy la ou
 il regne, il ne faut attendre autre chose:
 mais Dieu n'est autre chose que charité,
 & vne Mer de route bonté & benignité.
 Et pourtant n'est ce point chose estrange
 à Dieu, d'auoir pitié & compassion des
 meschans mesmes: Mais ce seroit bien
 contre la nature de Satan, d'auoir pitié &
 misericorde des bons, lesquels d'autant
 hayt il plus, qu'ilz sont plus parfaictz &
 entiers. Il ya aussi vne autre raison: c'est
 que ceux qui sont condamnez iustement,
 sont gens mondains & charnelz, & bien
 souuent les Iuges, les accusateurs & spe-
 ctateurs, ne se sentent pas moins culpa-
 bles

Ieh. 8.

1. Ieh. 3.

1. Ieh. 4.

bles
 sont
 me c
 de l
 par l
 aussi
 tres.
 sus C
 de n
 porte
 son p
 ftes
 doct
 vns
 ce,
 que
 Ang
 trem
 Die
 faut
 rent
 sont
 Fau
 fren
 sent
 bien

bles en leurs consciences, que ceux qui
 sont condamnez. Parquoy, le monde ay- Ieh. 15.
 me ce qui est sien: l'un des larrons a pitié
 de l'autre. Et ainsi qu'ilz sont cōpaignons
 par le Iugement de leurs consciences,
 aussi ont ilz compassion les vns des au-
 tres. Mais à cause que les disciples de Ie-
 sus Christ, ne sont plus du mōde, le mon- Ieh. 15.
 de ne les congnoist point: il ne les peut
 porter, ains les hayt & perse cute de tout
 son pouoir, & les a en horreur: cōme mon-
 stres. Car ilz sont de nature, complexion,
 doctrine, vie & meurs, tant contraires les
 vns aux autres, qu'il y a plus de differen-
 ce, & moins de conuenance entre eux,
 que entre l'homme & les bestes, entre les
 Anges & les diables. Et ne peut estre au-
 trement, veu que les vns, sont enfans de
 Dieu, & les autres du diable. Parquoy il
 faut, que les enfans soyent autant diffe-
 rentz les vns des autres, que les Peres
 sont entre eux. Qu'est il donc de faire?
 Faut il que les enfans de D I E V souf-
 frent si miserablement, & qu'ilz peris-
 sent si malheureusement? Gardons nous
 bien de iamais penser cela, & n'estimons

EPISTRE

point que les enfans de D I E V perissent. Ces choses semblent grandes, mais ce n'est tout rien. Ce n'est qu'un petit de fumée, qui nous trouble les yeux, qui nous fait estimer les choses autres, qu'elles ne sont. Il nous en prend comme à ceux qui ont mis des lunettes devant leurs yeux, qui jugent des choses qui leur sont présentées, selon la couleur du verre, qui leur est mis au devant. Il fera aucunes fois juger une chose estre bien grande, grosse & espesse, qui sera fort deliée mince & petite. Au contraire, petite, celle qui sera grande: blanche, celle qui sera noire, ou verte: & d'une chose, nous fera ressembler qu'il y en ayt mille. Et toutefois, combien qu'il nous semble ainsi, cependant que nous avons telles lunettes, neantmoins il est tout autrement, & la chose demeure telle qu'elle est, en son naturel, quelque opinion que nous en puissions avoir au contraire. Ainsi, est il d'une chose qui sera en l'eau. Un baston nous apparoitra rompu, iasoit qu'il soit entier, un liard semblera large comme un teston. Et
don

don
cillir
disce
telles
ble n
te de
des
foys
gran
uen
neur
quel
ioye
péda
&fe
nou
est e
ses l
trou
a so
tous
cite
de.
nou
dre,
mis

CONSOLAT:

don vient ceste opinion, sinon de l'imbecillité qui est en nostre veuë qui ne peut discerner les choses, ne les appercevoir telles, qu'elles sont en verité. Le semblable nous aduient en songeant, par debilité de nostre cerueau, & à cause des grandes fantasies qui le troublent. Quelque fois nous songerons que nous faisons grande chere, & que nous sommes paruenus en quelque grande dignité, honneur & felicité, que nous auons trouué quelque riche tresor, & en sommes fort ioyeux, & nous estimôs bienheureux, ce pèdant q nous dormons. Mais ceste ioye & felicité, ne dure gueres. Car elle s'esuauoit avec le sommeil, & quand l'homme est esueille, toutes ses dignitez & richesses luy eschappent d'entre les mains, & se trouue abuse & marry, cōgnoissant qu'il a songé. N'estimons pas d'auantage, tous les biens, honneurs, richesses & felicités que nous pourrions auoir en ce monde. Car ce n'est qu'un songe iasoit que nous ne le pouuons cōgnoistre ny entendre, ce pendant que nous sommes endormis en ceste terre maudicte, & que Satan

2. cor. 3.



EPISTRE

Esa. 29.

le Dieu de ce siecle, nous tient les yeulx
bendes, & nous garde de nous esueiller,
pour voir la lumiere, qui nous peut reti-
rer, de ces resueries. Mais quand le iour
de la tentation sera venu, & que nous se-
rons en l'article de la mort, qu'il fauldra
comparoistre deuant le grand Iuge, &
que toutes ces choses, que nous pensons
auoir, & ausquelles nous mettions no-
stre esperance & felicité, ne nous serui-
ront de rien, ains nous seront en empes-
chement: alors nous cōgnoistronts vraye-
ment que nous auons songé. Et tous les
iours nous l'experimentons, quand Dieu
par sa parolle, nous ouure les yeulx, pour
contempler & veoir la vanité de ce mô-
de caduque. Parquoy, le Prophete ne
compare pas sans raison, les ennemys
du peuple de Dieu, qui bataillent contre
la mōtaigne de Zion, & celuy qui estât
fort affamé & alteré, songe qu'il boit &
mange tout son saoul, & à pleine pance,
mais quand il est esueille, il se trouue tout
las, debile, autant affamé & alteré de soif
que parauant, & sans refection aucune.
Ce que nous disons des richesses, digni-
tez,



CONSOLAT.

tez, voluptez & delices, il le nous faue
 aussi entendre des fascheries, afflictions,
 perilz, & d'ingers, qui nous peuuet adue
 nir. Il aduiet souuēt que nous songeōs ou
 que nous sōmes tumbez entre les mains
 des brigandz, qui nous veulent couper
 la gorge, ou que nous sommes dedans
 le feu ou l'eau, en grād dāger de nostre
 vie, & aultres songes semblables, fort
 horribles & espouantables, qui trou-
 blēt & tormentēt merueilleusemēt le son-
 geur, ce pendant qu'il est en celle resue-
 rie. Mais quand il est esueille, il est de-
 liurē de tout danger, & se trouue tout
 ioyeux, apres qu'il a long temps comba-
 tu contre ces monstres, qui l'auoient as-
 failly se voyant en seurte en son lit & en
 sa maison. Estimons en autant de tous
 les troubles, dangers, & encombriers
 que Satan nous met deuant les yeulx,
 pour nous espouanter, pour nous faire
 oublier le Seigneur, & renoncer à sa pa-
 rolle, mais il est bien difficile de faire
 croyre cecy à la chair, qui ne scait iuger
 que selon son sens, selon ce qu'elle voit,
 entend & congnoist. Et pourtant, nous

1. Cor. 2

Rom. 8.

É P I S T R E

auons icy besoing de nous adresser au
Seigneur, de nous exercer (comme a
este dict) en sa parolle, & nous cōfermer
en ses promesses, qui nous apprendront
ceste philosophie & science, laquelle nul
autre maistre, ne liure ne nous peut en-
seigner. Nous y trouuerons remede,
pour guarir noz yeulx vitieux, & lu-
nettes plus claires & certaines, qui nous
feront voir plus clairement, & mieux
iuger de toutes choses. Cela donque
nous vienne premierement en memoire,
que nostre souuerain maistre nous dit:
Ne craignez point ceux qui peuuent tuer
le corps, & puis ne scauent plus que fai-
re: mais craignez celuy, qui peut tuer le
corps & l'ame, & mettre l'vn & l'autre,
en la gehenne du feu. C'est desia vne
grande consolation pour nous, que
tous les tyrans du monde ne nous puis-
sent faire d'auantage que les chiens, & bri-
gandz, & qu'ilz ne nous puissent oster
la vie. Car en nous cuydant priuer de
ceste vie caduque, laquelle aussi il nous
fauldra abandonner, ilz nous sont en ay-
de, pour sortir des miseres & malheurs
de

Mat. 10.

de c
men
nelle
fient
dra
mou
ra p
de m
aura
auoi
fol q
emp
roya
apre
de I
mon
perd
qu'il
del'a
veut
tend
corp
sa ch
prese
Garc
aux

CONSOLAT.

de ce monde, pour aller à repos & com-
 mencer vne meilleure vie qui sera eter-
 nelle. Et pourtant, pensons que signi-
 fient ces parolles, quand il dit: Qui per- Mat. 16.
 dra son ame, c'est adire sa vie, pour l'a-
 mour de moy, la trouuera: mais qui au-
 ra peur de perdre sa vie, pour l'amour
 de moy, la perdra. Et quel gain ou profit
 aura l'homme, d'auoir perdu sa vie, pour
 auoir gaigné tout le monde? Qui est si
 fol qui voulist perdre la teste pour estre
 empereur? & qui voulust receuoir vn
 royaume, pour perdre incontinent la vie
 apres? Notons donque bien les parolles
 de Iesus Christ, Qui aymera ceste vie
 mondaine plus que I E S V S Christ, il
 perdra I E S V S Christ, & ceste vie
 qu'il ayme tant, & sera priué de l'une &
 de l'autre. Or par l'ame, laquelle Iesus
 veut que nous exposons pour luy, il en-
 tend tout ce que appartient à ceste vie
 corporelle, & à quoy l'homme, suyuant
 sa chair, préd plaisir, laquelle ne faut pas
 preferer à luy qui est nostre seule vie.
 Gardons nous bien d'estre semblable, Iehā. 16.
 aux petitz enfans, qui pour vne pome

EPISTRE

Gen. 25. quitteront l'heritage de leur pere. Ne
 & 27. soyons pas imitateurs d'Esau, qui pour
 vne soupe, a quitte son droit de primo-
 geniture, & la benediction de son pere.
 Quand donc nous sommes en tribula-
 tion, quelle qu'elle soit, pourete ou ma-
 ladie, bānissement, prison ou quelque au-
 tre misere, & q̄ nous sommes assaillis &
 pressez iusques à la mort, proposons
 nous I E S V S Christ, comme en vn mi-
 roir, & le contemplons. Recourons à
 luy comme à nostre refuge, pour y trou-
 uer force & vertu, pour perseverer fer-
 uans & constans en ceste bataille. Ce
 n'est pas honte, ou lachete à vn vaillant
 champion ou capitaine, d'estre esmeu &
 & esfrayé, quand il oyt sonner l'alarme,
 ains seroit plustost digne d'estre iugé te-
 meraire & fol, s'il estoit autrement: Mais
 si apres auoir congneu le danger, il est si
 couard, que pour sa crainte et pusillani-
 mite, il defaille au besoing, il tourne le
 dos, & trahit son prince & le pays, pour
 lequel il a prins les armes, sans nulle fau-
 re, il est digne de grande reprehension &
 reproche. Ce n'est point donc de mer-
 ueil.

CONSOLAT.

ueilles, si nous sommes esbahys et per-
turbez, quand nous nous trouuons en
telz dangers : mais ne regardons point
quelz gendarmes nous sommes, ains cōsi-
derons, quel capitaine nous auōs, & quel
Seigneur. Si vn pource fouldart, pour qua-
tre ou troys escus par moys, va biē asar-
der sa vie, pour vn prince qui est hom-
me mortel comme luy, & ne scait, le plus
souuent, si sa querelle est iuste ou iniuste,
que deuons nous faire pour Iesus nostre
roy, qui a si bonne & iuste cause, & qui
s'est mis le premier à la mort, pour nous Mat. 26.
endeliurer. Regardōs en q̄l estat il estoit,
quād il disoit, Mon ame est triste iusques Luc 22.
à la mort. Pēsons quel estoit son angoi-
se & sa stresse, quād il estoit en celle gran-
de labeur sanglante, qui departoit de son
corps en si grāde abondance, qu'elle de-
goustoit iusques en terre, cōme gouttes
de sang. Il n'a pas este sans grande peine,
sans sentir d'horribles assautz & douleurs
intolerables & incroyables. L'apprehēsiō
de celle tāt espouātable & cruelle mort,
qu'il deuoit endurer. ne luy a pas moins
este angoisieuse, que la mort mesme:

E P I S T R E

non pas tant pour les tormentz & douleurs que luy estoient preparez, comme à cause de l'ire, fureur & iugement de Dieu, qu'il luy failloit porter pour nous. Car c'est vn fardeau si pesant, que nulle creature ne peut porter ne soustenir, non pas les anges mesmes, 2. Pier. 2. qui en ont este abyssmez iusques aux enfers. Si nous allegons sur cecy, que nous ne sommes pas I E S V S Christ, & qu'il ne nous faut pas comparer à luy, il Estai. 53. est bien vray. Et pourtant que nous ne sommes pas telz que luy, a voulu nostre bō pere celeste, que luy aye porte ce fardeau tant grief & importable à toutes creatures, à celle fin que nous en fussions soulagez & deschargez. Croyons donc, puis que I E S V S a beu, & du tout re- puisé le calice de l'ire & indignation de dieu, que ce bruuage, quelque amer qu'il nous semble, a fort perdu son amertume, Mat. 26. & nous est merueilleusement adoulcy. Car puis que Iesus l'a beu, & du tout aualle, ce n'est plus le calice de malediction, mais de salut & de benediction. Parquoy nous n'auons pas moins d'oc-

ca.

casï on de nous eslouyr que Daudid, & de
 dire avec luy: Je prendray le calice de Psal. 116.
 salut, & inuoqueray le nom du Seigneur.
 Car il ne cõtient point de bruuage mor-
 tel, mais nous est medecine, pour nous
 preparer à immortalité: comme nous le
 voyons par experience en Iesus Christ,
 & tous ses seruiteurs, qui par la mort, sont Luc 24.
 entrez à la vie, par honte, ignominie &
 confusion, sont paruenus à la gloire & fe-
 licité eternelle. Le chemin semble fort as-
 pre, difficile & hydeux, mais aussi meine Matt. 7.
 il à repos, en seurte & ioye perpetuelle.
 Parquoy ne nous arrestons pas tant à cõ-
 siderer, la difficulté du chemin, comme à
 regarder ceux, qui ont marche par iceluy
 deuant nous, & qui sont par celle voye
 laborieuse, paruenus à ce souuerain bien,
 qui est tant inestimable qu'il n'y a hom-
 me, & iamais ne fut, ne fera, qui le puisse
 pèser, cõprendre ne imaginer. Qui a don-
 ne telle hardiesse aux Apostres & mar-
 tyrs? Qui les a faictz tant prodigues de
 leurs vies? Qui leur a aprins de mespri-
 ser les cruelz tormens des tyrans? Ilz n'e-
 stoyent pas IESVS Christ non plus que

F

E P I S T R E

nous. n'eroient ilz pashōmes, de chair
 & de sang cōme les autres hommes? leur
 chair n'estoit elle pas autant molle & de-
 licate que la nostre? Qui les a dōc endur-
 cis & réduz si asseurez, q̄ nulles menaces,
 nulz tormētz ne les a peu espouanter, ains
 les ont estimez cōme vn petit de fumée &
 de pouldre, qui esuanouit soubdainemēt?
 Combien s'en est il trouuē, qui ont esté
 plus asseurez, & plus ioyeux, au milieu
 des tormens, & en la mort, que les tyrans
 & bourreaux qui les meurtrissoient: non
 Hebr. ii. seulement entre les hōmes, qui de leur na-
 ture doyuēt estre plus fermes & cōstans,
 mais entre les femmes, filles & petitz en-
 fantz, qui par leur patience, hardyessē &
 cōstance, ont rebouchē le trenchant des
 glaiues, & rōpu la force & violence des
 tyrans. Comme est cela possible à ceste
 chair tant fragile & rāt delicate? Qui luy
 fait oublier sa nature? Qui l'a ainsi trans-
 formée, qu'elle ne soit plus chair, & qu'elle
 puisse surmonter en telle sorte, toutes ten-
 tations, & par sa fragilité rompre & vain-
 cre toute puissāce humaine. Ne diroit on
 pas que plusieurs des apostres & martyrs,
 ont

CONSOLAT.

ont eu plus de cōstance, & moins de crain
te q̄ Iesus Christ? Car nous ne lifōs point,
que iamais homme, pour quelque cause
qu'il ayt souffert, ne qlque douleur qu'il
aye attendu ou endure, aye esté tant an-
goissē, que de destresse & horreur, il aye
sue le sang. Dions nous donc, que Iesus
CHRIST, le Chef de tous les enfans
de DIEU, le saint des saintz, le par-
fait des parfaitz, aye esté plus impar-
fait, plus mol & delicat, plus craintif &
inconstant, que les pures pecheurs,
pour lesquelz il souffroyent? Il ne nous
faut pas faire telle iniure à nostre Sau-
ueur, mais nous conuient considerer les
causes de ses grandes angoisses, & pour-
quoy les saintz Euangelistes, nous reci-
tent ces choses tant fidelement par le me-
nu. Premièrement, il a voulu claire-
ment monstrier par cela, qu'il estoit vray
homme, & qu'il ne souffroit point par
sainctise, mais vraiment, cōme vn vray
homme naturel composé de corps & d'a-
me cōme nous, de nostre propre chair &
sang, & en tout semblable à nous, excepte
peché, car s'il n'estoit vray hōme nous ne

Ephe. 5.
Heb. 2.4

E P I S T R E

pourrions auoir telle asseurâce de nostre
 salut, ne telle consolation en noz aduersi-
 tez, que nous sentons de luy. En apres il
 nous declaire aussi, comme il a extreme-
 ment esté, quant à la chair, pressé du iu-
 gemēt de dieu, lequel il portoit pour nous
 & qu'il est vraiment descendu aux en-
 fers, sentant nostre damnation en soy, la-
 quelle nous auions merité & desferuy.
 Parquoy il a esté cōme delaisié & aban-
 donné de Dieu, & a vraiment sentu les
 douleurs denfer, c'est adire de l'ire, & fu-
 reur, & vengeance de Dieu, deuë à noz
 iniquites & transgressions, qui auoyent
 merité la mort & damnation eternelle. Si
 donc nous entendōs & examinons bien
 ceste matiere, tāt s'en faut, que nous ayōs
 occasion de perdre courage, & raison,
 pour courir nostre infirmité, & excuser
 nostre chair delicate, qu'il n'y a rien qui
 nous doie plus enhardir & encoura-
 ger, à mespriser tous dangers & hasar-
 der nostre vie pour la gloire de D I E U.
 Car pourquoy a esté I E S V S Christ
 tant angoissé & abyssé iusques aux en-
 fers, en sorte que les Anges le venoyent
 con-

CONSOLAT.

conforter, sinon à celle fin, que congnois-
 fans & croyans qu'il a porté l'ire & le
 iugement de D I E V pour nous, nous
 creussions aussi que nostre chair a esté
 punie de ses fautes en luy, & que en luy,
 elle a souffert, ce qu'elle auoit merité,
 afin qu'elle ne fust contraincte de porter
 sus soy mesme, tout le fardeau de l'indi-
 gnation & fureur de D I E V: mais
 qu'elle en fust à tout-iamais deliurée &
 asseurée, ayant change' malediction en
 benediction, par celuy qui a esté pendu
 au boys, & a esté fait malediction pour
 nous. Pourquoi a il voulu estre delais-
 sé, & abandonné de toute ayde, assistance,
 confort & soulas, sinon afin que nous ne
 fussions iamais delaissez, ne abandonnés
 de D I E V, mais qu'il nous receut en sa
 sauuegarde & protection? Pour quelle
 cause a il voulu boyre ce calice & breu-
 uage si amer, qui luy a esté trempé du
 Pere, sinon pour le nous adoucir? Car
 s'il nous failloit soubstenir vn tel iuge-
 ment de D I E V, que nous auons me-
 rité, & aualler pleinement tout le ca-
 lice de sa fureur, iamais homme, de quel-

Esai. 53.

Galat. 3.

EPISTRE

q̄ sainteté qu'il fust n'en pourroit eschap
 per, ains tous demouroyét engloutis en la
 mort, & perpetuelle maledictiō. Mais puis
 q̄ Iesus a cōuertý la maledictiō, qui nous
 estoit deuë, en benedictiō, & que la croix,
 les afflictions & la mort, sont benies en
 luy, & nous sont tournées en medicine sa
 litaire, certainement elles ne nous doy
 uent pas estre si espouantables. Car la
 grauité, l'horreur & torment de la croix
 qu'il nous faut porter, ne procede pas
 tant des douleurs, lesquelles nous endu
 rons, que du sentiment de l'ire & iuge
 ment de D I E V, qui nous trouble, &
 des grandes tentations, lesquelles, à cau
 se d'iceluy, nous dōnent grande frayeur,
 pensans que D I E V est courroucé con
 tre nous, & qu'il nous a totalement
 abandonné & reietté. Car puis que Sa
 tan, nostre capital & mortel ennemy a
 vne foys applicqué tout son estude à
 nous perdre & ruiner, il ne cesse iamais,
 de chercher les moyens & occasions pro
 pres, pour paruenir à ce qu'il pretend.
 Et pourtant ne le compare pas sans cau
 se l'Apostre, au Lyon bruyant, cherchant
 quel

1. Pier. 5.

quelcun pour deuorer? Or ne pourroit il auoir occasion plus conuenable, que quand l'homme est affligé & frappé de la main de D I E V. C'est alors qu'il employe toute sa force, son industrie & ses cautelles, pour destourner l'homme de la fiance de D I E V, & luy persuader, que D I E V l'a en hayne, qu'il l'a mis en oubly, & qu'il le veut du tout destruire & consumer. Car il a ses raisons patentes, & ses argumentz tout euident, prins des presentes calamitez & afflictions, qui semblent estre certains témoignages, & signes indubitables, de l'ire & fureur de D I E V, à la chair pleine de cecité & d'ignorance, de laquelle il abuse, & tache en toutes manieres, de la confermer en ceste folle & mauuaise opinion de D I E V. Car il est tout assure, ce pendant que l'homme mettra sa fiance & son esperance en Dieu, qu'il ne luy pourra nuyre, ne faire aucun mal. Et pourtât trauaille il de tout son pouoir, a despouiller l'hōme de ceste foy, ou pour le moins, de la debilter en telle sorte, que elle ne luy puisse resister, sachant q̄ apres

qu'il aura cecy obtenu, il trouuera l'homme tout nud & defarme, & le contraindra de foy rendre facilement, ce que iamais il ne pourroit, si l'homme demourroit ferme en Foy. Et pource comme vn cauteleux ennemy, espie il tous les moyes qui seruent à son entreprinse, & vient assaillir le pource homme pecheur, de la part qu'il le voit le plus foyble, & au temps qu'il le congnoit le plus empesche, luy donnant l'assaut de toutes partz, à celle fin qu'il le puisse plus ayseement surprendre, & tellement presser, qu'il ne sache de quel costé se tourner, pour le faire trebuscher & le contraindre à blasphemer D I E V. Parquoy il est bien necessaire de suyure le conseil de l'Apostre, qui dit, parlant de ce dangereux aduersaire: auquel resistez fermes en foy. Veillez, soyez sobres, & priez: Il est bien requis de dire: ne nous induis point en tentation, mais nous deliure du maling: Seigneur augmēte nous la foy, qui est nostre victoire, & ne nous delaisse point. Car ce cōbat icy q̄ satā nousbaille, est le plus fort tormēt que nous puissions auoir, & le plus dan-

1. Pier. 5.

Matt. 6.

Luc 11.

Mat. 17.

1. Ieh. 5.

dangereux passage que nous ayons à faire. Si vne fois nous pouuons vaincre ces horribles tentations, & par le bouclier de la foy repousser & estaindre ces dards ardés, & fleches brulâtes du vieil serpent, nostre ancien ennemy, nous surmōterōs facilement toute la reste. Car si vne fois nous nous retirons & cachons dedens les playes de I E S V S & sommes persuadez, que par luy, Dieu nous est propice, Pere bening & fauorable, nous auons tout gaigné. Il n'y a plus peché, mort, enfer, ne diable, que nous puissions se troubler, ne douleur ou torment qui nous soit dur à porter. Mais sans ceste assurance & persuasion, il n'y a si petite tentation, assault, ne douleur qui ne nous soit bien pesante. Car la debilité & faulte de ceste Foy, qui est en nous, est la cause principale de toutes noz angoisses & facheries, & que nous dōnons lieu à telles tentations, qui nous engendrent ces mauuaises opinions de D I E V, qui nous tormentent ainsi: sans quoy, les autres douleurs sembleroient fort legieres, comme nous le voyons par experience,

Eph.6.

E P I S T R E

don vient le grand torment que Cain endure, & la frayeur qu'il a, pésant q le premier qui le trouuera, le fera mourir. Qui le faict trembler à la premiere fueille agitée du vent? Craignoit il d'estre mis sus la rouë, d'auoir ses membres brisez, & rompus ou estre pendu honteusement en vn gibbet? Qui l'a mis en prison, & remis en la main du bourreau? Quel torment a il endure par le moyen & poursuyte d'homme qui fust sus la terre, veu qu'il ny auoit que son pere & sa mere, qui ne le persecutoient pas à la mort, & qu'il estoit prince & Seigneur de ceulx qui sont procedez de luy & qui ont estez multipliés sus la terre? Il ne souffre rien en son corps, & nous voyons neantmoins en quelle malediction il est. Qui luy est donc cause de ceste grande angoisse, frayeur & tormēt importable sinon l'horreur du iugement de dieu, & le te smoignage de sa conscience, qui par le moyen de Satan, ne luy laisse nul repos, mais le poursuit plus cruellement, que nul tyrant ne pourroit faire?

Qui

CONSOLAT:

Qui a contrainct Iudas de se mettre la corde au col? Pilate la il condamné à mort, comme il a fait I E S V S: les scribes, pharisiens, conseil et peuple de Ierusalem, l'ont ilz persecuté, liuré à Pilate & remis entre les mains des bourreaux? Il estoit leur grand amy, & en la bonne grace de tous, qui se fussent mis guerans pour le maintenir, si pour l'acte qu'il auoit commis, on luy eut voulu faire aucun desplaisir ou dommage. Et toutesfoys, nous voyons en quel inconuenient tombe ce pource malheureux, qui a la grace du monde, qui est hors de tout danger, & se fait pis, que nul ennemy ou bourreau ne luy eu peut faire. Nous pouons donc bien par cecy congnoistre, qu'il estoit terriblement pressé, & qu'il sentoit vne douleur & vn torment non pareil. Et ou sont ceulx qui le tormentent? Il n'y a autre que luy mesme. Car comme dit le prophete: les meschans sont comme la mer bouillante, qui ne peut reposer ne auoir arrest aussi, les meschans n'ont point de paix

Mat. 27.
Act. 1.

Esa. 57.

Parquoy, nous pouuons necessairemēt
 conclurre, que les angoisses, douleurs, &
 tormens, ne procedent pas des choses
 que nous endurōs, mais du sentimēt de la
 fureur & iugement de Dieu. Or puis
 que I E S V S l'a portē pour nous, confi-
 derons combien la peine nous est amoin-
 drie & allegée, & quelle difference il ya
 entre nostre condition, & celles des mes-
 chans & reprouuez. Car au lieu que
 ceux cy sont extremement tormentés,
 voire au milieu de leur prosperité, sans
 ce que nul les persecute: au contraire, les
 enfans de Dieu, estātz mesmes au milieu
 des feux des persecuteurs, sont plus ioy-
 eux, & endurent moins, que ceulx qui les
 font endurer. Et qui est cause de ceste ad-
 uersité, sinon I E S V S, qui a portée l'i-
 re de Dieu pour ses membres. Parquoy,
 Rom. 5. iceulx estantz asseurez de la grace & mi-
 sericorde de Dieu enuers eux, sont telle-
 ment consolez, que les tormentz ne leur
 font rien, sachans qu'ilz sont reconciliez
 à Dieu, qui ne leur enuoye pas telles affli-
 ctions, pour les perdre, ains pour les sau-
 uer. Mais c'est tout au contraire des
 mes-

CONSOLAT.

meschans qui n'ont point de part avec
 I E S V S, ains est force, qu'ilz portét leur ^{Iehan 3.}
 fardeau de l'ire de Dieu, & qu'ilz espuy- ^{Esa. 51.}
 sent tout le calice de sa fureur. Quand
 donc nous sentirons telz assaultz, regar-
 dons à Iesus Christ, qui a esté angoissé
 iusques à la mort pour nous. Regardons
 à la sueur qu'il a ietté, estant en celle de-
 stresse. Escoutons le, disant: Pere s'il est ^{Mat. 26.}
 possible que ce calice passe de moy, q̄ ie
 ne le boyue, toutesfoys ta volunté soit
 faicte. Oyons celle horrible voix qu'il
 à ietté en croix se sentant pressé iusques
 aux enfers: Mon Dieu, mon Dieu, pour- ^{Mat. 27.}
 quoy m'as tu delaisé? Estimons que en
 bataillant en ceste maniere, contre ces
 assaux de la mort, de l'ire & indignation
 de Dieu, il l'a tout vaincu, il nous a ap- ^{Hebr. 4.}
 plane & preparé la voye, & osté toute ^{10.}
 la difficulté qui nous pouuoit espouan-
 ter. Croyons que luy qui a passé par tel-
 les espines, qui est nostre frere, de nostre
 chair, de nostre sang & de noz os, qui a ^{Hebr. 2.}
 experiméte noz infirmités, & a esté ten ^{Ephe. 5.}
 té en toutes choses, & le plus tormenté ^{Hebr. 4. 5.}
 que iamais fust creature, ne sera point



EPISTRE

fans auoir cōpassion de nous, & ne nous
 Rom. 4. laissera point en la presse, de laquelle il
 Act. 1. est sorty pour nous en tirer. Considerons
 1. Cor. 15 qu'il n'est pas mort seulement, mais que
 plus est, il est ressuscité, & monté au ciel.
 Ephe. 2. pour prendre possession d'iceluy, & du
 Colof. 1. Royaume de Dieu, pour nous tous, des-
 Rom. 8. quelz il est le Chef. Soyons asseurez, que
 ainsi que nous aurons estez conformez
 à ses afflictions & à sa mort, que nous
 le serons aussi à sa gloire & resurrectiō.
 Ose. 13. Entendons, que ce qu'il a fait, il l'a fait,
 1. Co. 15. non pas pour luy, mais pour nous. Puis
 Rom. 8. qu'il a vaincu peche, la mort, enfer & Sa-
 tan, nous pouons bien dire, avec le pro-
 phete, & avec le saint Apostre: Mort ou
 est ton aiguillon? Enfer ou ta victoire?
 Qui dressera accusation contre les en-
 fans de Dieu, veu qu'il est nostre Pere,
 & que nous auons I E S V S pour nostre
 intercesseur & aduocat, qui est assis à sa
 dextre, & intercede assiduellement pour
 nous? Qui nous separera de la charité de
 dieu? sera ce glaue, peste ne famine, po-
 1. Tim. 2. ureté, nudité ne infamie, chose passée, pre-
 1. Iehā. 2. sente ne aduenir, haulte ne basse, ciel ne pu-
 Mar. 16. ter.
 Rom. 8.

CONSOLAT.

nous
elle il
erons
s que
ciel.
& du
s, des-
z, que
rmez
nous
ectio.
t fait,
Puis
& Sa
pro-
rt ou
toire?
es, en-
Pere,
nostre
is à sa
pour
ité de
e, po-
ée, pre
iel ne
ter-

terre, fou ne eue, ou quelq creature que
ce soit. Riē ne nous se parera de la charité
& esperance de dieu, qui est esbandue en
noz cueurs par Iesus Christ. Sil nous fait
mal, & trouuōs la chose trop estrāge &
amere, de sortir de ce monde, d'abandon
ner noz parens & amys, biēs, terres & pos
sessions, voluptez, honneurs & delices,
considerōs au change que nous faisons,
& quelle difference il ya entre ce que
nous abandonnons, & ce que nous allōs
posseder: Quelle perte il ya, de sortir de
ce miserable mōde, ou toutes choses sont
corruptibles, & changer corruption à in-
corruption, mortalité à immortalité, po-
ureté à richesses, confusion à gloire, des-
honneur à honneur, maladie à sante, pri
son à liberté, tyrannie à regne, mort à
vie? Quel regret deuons nous auoir
d'estre separez de ce monde abomina-
ble, des meschans & execrables pecheurs
pour aller à la compagnie des Anges,
des premiers nays, des espritz saintz, à
la sainte montaigne de Zion, & Ierusa-
la sainte cité de Dieu, & la vraye Re
pub. de tous les esieuz, en laquelle dieu

Rom. 5.

1. Co. 15.

Heb. 12

Apo. 21.



E P I S T R E

Seul regne sans fin, en toute beatitude &
 felicité. Auons nous peur de paruenir à
 ceste felicité à laquelle nous sommes
 nays, laquelle naturellemēt tout homme
 desire, & en laquelle nous serons pleine-
 ment parfaictz & consommez. Si Socra-
 tes qui estoit vn pource payen, qui iamais
 n'auoit ouy la Loy de Dieu ny les pro-
 phetes, qui estoit totalement ignorant
 des saintes escriptures, & n'auoit nulle
 promesse ne assurance de la vie eternal-
 le, se resiouyssoit en sa mort, de l'opi-
 nion & esperance qu'il auoit de voir Ho-
 mere & les grandz personnages qui
 estoient decedez deuāt luy, & de parler
 avec eux, quelle ioye deuōs aous auoir
 de l'esperāce tant certaine, laquelle nous
 auons au ciel. Car il n'auoit rien de cer-
 titude, sinon tant que son opinion luy en
 apportoit. Et nous, apres tant de tesmoi-
 gnages, de la Loy, des prophetes, de Je-
 sus Christ, de ses apostres, disciples &
 martyrs, apres tant de signes, apres que
 I E S V S est mort, ressuscité, & monté
 au ciel, nous doubterons de la vie eter-
 nelle, & nous sera grief de delaisser ce
 mon-

monde malheureux, ceste valée de misere, pour aller reposer en la maison de nostre pere? Serons nous marries d'aller à Iesus nostre sauueur, pour auoir la iouissance de la possession, qu'il a prins pour nous, de la vie & beatitude eternelle? pour regner avec luy, & tous ses Anges & espritz bienheureux? Combien trouuerons nous par les hystoires profanes, des payens, qui se sont tuez eux mesmes, ou pour euitier infamie & deshonneur, ou pour crainte de tomber en la puissance de leurs ennemis? Estimerons nous ceste vie mortelle, nous qui auôs certaines promesses, non seulement de l'immortalité de noz ames, mais de la resurrection aussi & immortalité de noz corps, & de la vie eternelle, que ces pources payens aueugles & ignorans, qui n'auoyent rien de certain ne de ferme esperance? Ilz ont eu plus chier de se meurtrir eux mesmes cruellement, que viure, soustenans le deshonneur, la subiection & seruitude des hommes, & nous aimerons mieux viure, en toute villennie blasphemans Iesus Christ, soustenans le ioug de l'antechrist, & la dure ty-

EPISTRE

rannie du Diable, que fuyure I E S V S
nostre Sauueur, & Capitaine, & aller là
ou il nous appelle? Il ne demande rien de
nous, qu'il n'ayt fait premier, pour nous
rendre la voye plus facile. Il ne nous
commande point de nous tuer & meur-
trir nousmesmes. Car cela n'est pas ver-
tu, comme les Payens ont estime, ains
plustost impatience & desespoir, mais
veut seulement, que quand il nous appel-
lera, & que nostre heure sera venue, nous
monstrons la foy & esperance que nous
auons en luy, & que nous estimions plus
la gloire d'iceluy, que nostre vie propre.

Mat. 10. Il ne veut pas que nous nous iettions tem-
merairement en dangier, & que nous al-
lions procurer nostre mort, mais que nous
ne le blasphemions point pour l'euitier &
fuyr, quand il la nous enuoyera, ains que

Iob. 14. nous soyons tousiours prestz à fuyure
sa bonne volunté. Car nous sommes as-
seurez, que le nombre de noz iours & de
noz moys, est vers luy, & qu'il a consti-
tue le terme, lequel nous ne pouuons pas-

2. Pier. 1. ser. Il a mis l'ame que nous auons, en ce
Esa. 38. corps terrestre & caducque, cōme en vn

ta-

CONSOLA T.

tabernacle qui n'a point de ferme arrest,
ains le faut chāger & rechāger, & muer
d'un lieu en autre, iusque à ce q̄ le terme
de ceste mortelle peregrination soit ac-
cōply. Nostre ame est en ce corps, cōme
en vne guarnison, & faut qu'elle le gar-
de, iusques à ce que son Empereur, son
Roy & S E I G N E V R, qui l'a là logée,
la rappelle. Et tout ainſi qui n'est pas
loysible au Capitaine ou gendarme, de
abandonner la place qui luy est commi-
se & donnée en garde, iusques à ce qu'il
ayt cōgē de son S E I G N E V R, quel-
que peine, fascherie ou dangier qu'il y
aye & sente, aussi n'est il point loysible
à l'homme, de se priuer de ceste vie que
D I E V luy a donnée, ne de desirer la
mort, pour mal ny ennuy qui luy aduien-
ne, iusques à ce, que le seigneur l'ayt or-
dōné. Car il nous a faictz, & nous defera
& refera, quād sera son bon plaisir. Il ne
veut que nous desirions la mort, ne que la
craignōs, sinō cōme ont faict les vrais ser-
uiteurs de dieu. s'ilz ont desiré la mort cō-
me Helie, ilz ne l'ont pas faict cōme d'une
impatience & desespoir, pour les maux &

3. Roy. 19

E P I S T R E

facheries qu'ilz enduroyent sur la terre, mais à cause des blasphemes, & du deshonneur de Dieu qu'ilz veoyent entre les hommes, lequel ilz ne pouuoient porter. S'ilz ont desiré la vie, ce n'estoit pas à cause des voluptez qu'ilz auoyent en ce monde, mais à celle fin qu'ilz la fissent seruir à la gloire du Seigneur, craignâs qu'après leur mort, il ne fust deshonné, ou que les meschans, d'icelle ne prissent occasion de le blasphemer: Côme il appert en David, Ezechias & plusieurs autres. Et quand ilz ont congneu que leur vie ou leur mort pouoit seruir à la gloire du seigneur, ilz ont esté autant prestz à l'une que à l'autre, comme nous tesmoigne l'Apostre de soy mesme. Quant à son profit & au regard de soy, il a plus d'occasion de desirer d'estre deliuré de ce corps mortel, pour estre avec Iesus, que de viure plus longuement entre les langueurs & malheurs de ce monde: Mais cōgnoissant que son ministere est encore nécessaire à l'Eglise, il est content d'endurer & souffrir tout ce qui plaira au Seigneur luy enuoyer. Et nonobstant qu'il fust aduerty

Esai. 38.

Phil. 1.

Act. 20.
& 21.

CONSOLAT.

uerty des liens qui luy estoient preparez
 en Ierusalem cependant qu'il estoit enco-
 re en liberte. Toutefois estant assuree
 par l'Esprit de Dieu, qu'ilz seruiroyent à
 l'honneur & gloire d'iceluy, il n'est pas
 seulement prest d'endurer les chaines &
 liens, mais d'exposer aussi son sang & sa
 vie pour Iesus Christ. Soyons donc imi-
 tateurs de ce saint Apostre. Rememorōs
 souuent ce que Iesus dit: Qui croit en Ieh.^{s.}
 moy a la vie eternelle, & ne mourra point.
 Car il est passé de mort à vie. Et l'heure
 viendra que ceux qui sont aux monumēs,
 & aux sepulcres, ouyront la voix du filz
 de Dieu, & ressusciteront, les vns à vie
 eternelle, les autres à perpetuelle damna-
 tion. Nous auons des raisons & causes
 pour nous apprendre de contemner la
 mort, & pour abattre la frayeur d'icelle
 & l'attendre constamment, lesquelles on
 ne scait point trouuer en tous les liures
 des philosophes, iasoit qu'ilz ayent gran-
 dement trauaille, pour persuader aux
 hommes, l'immortalite des ames. Ilz n'a-
 uoyent que raisons humaines, entre les-
 quelles plusieurs sont fort debiles & foy-
 z

EPISTRE

bles, & malconuenables, pour confer-
mer & consoler les consciences, quand
il faut faire vn tel fault. Et toureffoys,
nous lisons aux histoires prophanes, com-
me les Payens s'en sont encore aydez,
nommément Cato Vticensis, qui se fai-
soit lire le Liure que Plato a escrit de ce-
ste matiere, la nuit qu'il auoit delibéré
de ce tuer soy mesme, pour euitier qu'il
ne vint aux mains de Iule César: qui tou-
tesfois eut esté bien ioyeux de luy sau-
uer la vie, & l'eut estimé vn grand hon-
neur à soy: Aussi pareillement est il escrit
de Theobretus Ambratiensis que apres
auoir leu ce mesme Liure, il fut tellement
persuadé de l'immortalité des ames, que
sans ennemy, fascherie ou aduersité que
iamais luy fut aduenue, il se ietta du haut
d'une muraille en bas en la Mer, estimant
qu'il ne faisoit que changer ceste vie
miserable à vne plus heureuse. Or pen-
sons quel reproche & quelle honte nous
doit estre, si la parolle de DIEU qui
est la verité infallible, n'a plus de vertu
en noz cueurs, que les raisons humai-
nes d'un homme mortel, au eugle &
igno-

Augu. de
la cit. de
d. li. 2. ch.
22.
Cic. tusc.
q. li. 1.

ignorant, qui doubte mesme de ce qu'il
 escrit, au cueur d'autres miserables Ido-
 latres comme luy, voyre en vn acte, qui
 mesme est contre D I E V. Quelle in-
 iure faisons nous à I E S V S Christ, ce
 grand Docteur celeste, & souuerain mai-
 stre de nous tous, qui nous a confirmé
 ceste doctrine en tant de sortes, par ses
 predications, par ses signes, & miracles,
 par sa mort & resurrection, & par le tes-
 moignage de tant de Prophetes, Apo-
 stres & Martyrs, qui par leur mort &
 leur sang la nous ont encore signée &
 sellée apres luy. S'il s'en est trouue en-
 tre les Atheniens & Romains, qui n'ont
 point fait de difficulté de vouër leurs
 Ames, & donner leurs corps & vies à
 la mort, non pas tant pour l'honneur
 & profit de la Republique, au nom de
 laquelle neantmoins ilz le faisoient, que
 pour leur gloire propre, & pour rendre
 leurs noms immortelz, ne s'en pourra il
 pas trouuer entre les chrestiens, qui
 soyent plus feruens, & qui estimét moins
 leurs vies, pour l'honneur & gloire
 de D I E V, pour l'edification de son

Mat. 23.

EPISTRE.

Eglise, pour le bien & salut de toute la
 Repub. Chrestienne, & pour estre partici-
 pans de la vraye immortalité, qui ne sera
 point de nom tant seulemēt, mais de faict
 & d'œuvre. Cōbien sera heureux l'hōme,
 auquell'Esprit du Seigneur mettra cecy
 au cueur, & qui pourra auoir vne telle
 persuation? Au contraire cōbien est chetif
 & miserable, celuy qui sans ceste foy, &
 esperance, sera tousiours en doubte & en
 crainte? Car veritablement il ne vit pas,
 mais meurt à toutes heures, & souffre
 plus en viuant, que les autres en mourāt.
 Reiettons donc bien loing de nous toute
 ceste crainte, & inuoquons le seigneur: &
 le bon dieu qui a deliuré les troys enfans
 de la fornaiſe ardente, qui a retiré Daniel
 de la fosse des Lyons, qui a ressuscité son
 filz Iesus Christ, & a assiste à tous ses ser-
 uiteurs, ne nous delaissera point, mais
 nous deliurera de la mort & de tous
 dangiers, si comme eux, nous mettons
 en luy seul toute nostre fiance. Et quel-
 que chose que nous puisse aduenir, te-
 nons pour certain, qu'il nous fera ex-
 perimenter en nousmesmes, ce que saint

Paul

Dan. 3.

Dan. 14.

Ebr. 13.

Ios. 1.



CONSOLAT.

Paul a escrit, de soy aux Corinthiens,
disant en ceste maniere: Freres nous vou
lons bien que vous scachez de nostre
tribulatiō qui nous est aduenue en Asie,
c'est que nous auons este oppressez oul
tre mesure, plus que ne pouuions porter,
tellement que nous n'auions esperance
de viure, mesme auons eu sentence de
mort en nousmesmes: afin que n'eussios
confiance en nousmesmes, mais en Dieu,
qui ressuscite les morts, lequel nous a de
liure de tant de mortz, & nous deliure:
auquel nous esperons que encore cy
apres il nous deliurera, moyennant aussi
vostre ayde, par l'orayson que ferez
pour nous, afin que de beaucoup de per
sonnes, graces soyēt rēdues par plusieurs
pour nous, pour le don qui nous a este
fait. Mais sur toutes choses gardons nous
bien de le tenter, & nous confier aucune
ment aux hommes, ainsi que le Prophe
te nous admoneste, disant: Ne vous con
fiez point aux princes, ne aux filz des
hommes, car il n'y a point de salut: ains
comme dit Hieremie: Mauldit est l'hōme
qui se fie en l'homme & prend la chair

2. Cor. 1.

Deute. 6.
Matt. 4.

psal. 146.

Jer. 17.

EPISTRE

Pfal. i.

Ephe. 6.

pour son bras. Celuy sera comme l'arbrisseau qui est au desert en lieu sec & sterile, qui ne peut porter fueille, fleur, ne fruit, mais seiche & default. Au contraire, bien-heureux est l'homme qui se fie au SEIGNEUR, & prend le bras du Seigneur pour sa force. Car il sera comme l'arbre verdoyant aupres des clairs ruisseaulx courans, en la terre fertile, qui produira fruit en son temps, duquel vne seule fueille ne tóbera morte. Nous auons la guerre avec Satan, avec les princes de ce siecle & recteurs de tenebres. Il faut donc vne puissance plus que humaine pour donner la fuite à nostre ennemy, pour l'abbatre & ruer ius. Si nous bataillons avec bras charnelz, il a des bras comme nous, il a des glaiues & harnois comme nous, & cependant que chair bataillera contre chair, l'homme contre l'homme, la victoire sera ambigue, douteuse, difficile & dange reuse, & l'un consummera l'autre. Mais si l'esprit descend en champ de bataille contre la chair, si l'homme vient au combat armé du bras de dieu, vestu de la ver

tu

tu d
trem
du p
men
l'exe
batu
Vn
tu a
te a
equ
Isra
auo
seul
sées
l'or
ne l
le S
de
luy
luy
tou
fior
fan
ses
ten
plu



CONSOLAT.

tu d'enhault, toute puissance humaine
 tremblera deuant luy, le camp & l'armée
 du prince de ce monde, sera soubdaine-
 ment desconfite, comme nous en auons
 l'exemple en Dauid, qui tout seul a com-
 battu & coppé la gorge au grâd Goliath. 1. Sam. 17
 Vn enfant, vn bergier, sans armes, a abba-
 tu auec sa fonde l'horrible geant, exerci-
 té aux armes toute sa vie, bien armé &
 équipé, qui faisoit trébler Saul, Roy de
 Israel, & toute son armée. Quand Dauid
 auoit vestu les armes, il ne pouuoit pas
 seulement marcher, mais quâd il les a po-
 sées & qu'il est venu donner l'affault à
 l'orgueilleux & redoubtable Geant, qui
 ne l'estimoit riē, ains se moquoit de luy,
 le Seigneur a donné telle vertu à sa fon-
 de, qu'il l'a mis par terre, & luy a ministré
 luy mesme les armes & le cousteau, pour
 luy copper la gorge. Ainsi nous aduiēt-il
 tous les iours. Quand moins nous nous
 fions aux hommes, à leurs conseilz, puis-
 sance & force: & d'autât, que toutes cho-
 ses semblent plus desesperées selon l'en-
 tendement humain, d'autant sōmes nous
 plus puissans, & voyons de plus grandes

EPISTRE

merueilles, & œuures de Dieu plus admirables. Au contraire, alors qu'il nous semble que nous auons plus d'aide, plus de secours & assistance des hommes, nous faiso^s moins, & tout ce que nous cuid^os tenir nous eschappe d'entre les mains, & euanouiss^ons en noz cogitati^ons & entreprin^ses. Et qui en est cause sin^o que d'autant que le monde a plus belle monstre, plus beau visaige & amiable regard, d'autant que nous sentons plus grande compagnie avec nous, que nous auons plus d'armures & de harnois, nous nous fions moins en D I E U, & en sa force, pourtant que nostre fiance & esper^ance est diuis^{ee} en deux. Car au lieu de regarder & s'appuyer sur vn seul Dieu: elle iette son oblique regard en la puissance humaine & au conseil de la chair, sur laquelle elle s'arreste & repose, voire bien souuēt plus qu'au Seigneur, sans ce qu'elle s'en puisse prendre garde. Pourtant que la chair est cauteleuse, qui nous trompe & seduit & soy mesme aussi, couurāt tousiours son infidelite & hypocrisie, de quelque belle couleur q^{ue} l'œil biē souuent ne peut discerner.



CONSOLAT:

ner. Et cela est cause q̄ nous souffrōs & en
durōs beaucoup. Et quād nous sōmes plus
forts: nous nous trouuons moins vaillās,
plus foibles & debiles: & les armes ou
nous auōs nostre fiance, nous empeschēt
& empescheront, comme celles que Da-
uid auoit vestu: iusqu'a ce que avec luy
nous reiettiōs celles de Saul l'orgueilleux
loing de nous: & avec les pierres prises
du ruisseau, & la fōde brāslée & iettée en
la puissāce dubras de dieu, nous attēdiōs
nostre ennemy, & luy dōniōs l'assaut. Les
apostres n'auoyēt Empereur, Roy, Prince
ne Seigneur, qui leur dōna ayde & faueur
ains auoyēt tout cōtre eux. Toute puis-
sāce, richesse, authorité, dignité, excellen-
ce, sciēce & apparēce humaine estoit dres-
sée cōtre eux cōme vne tour & vn beloart
invincible & inexpugnable, auquel tou-
te la force du prince de ce mōde s'estoit
retirée & assemblée. Mais eux estantz ar-
mez & fourniz des bōbardes & artillerie
de la vraye & viue Foy, ont ietté les bo-
letz & Pierres de leurs oraisons poulsās
par icelles, & enflāmées de feu celeste, qui
brusloit en leur cueur q̄ a plus d'efficace

E P I S T R E

1. Cor. II.

Act. 4. 12
16.

q̄ nul feu mōdain ou artificiel, ne poudré
qu'on scauroit trouuer) par lesquelles ilz
ont ruc ius toute haultesse qui s'esleuoit
contre dieu, & ont mené captiues les co
gitations humaines en l'obeissance de
Foy. Ilz ont fait trēbler la terre. Ilz ont
escrolé & esbranlé les chasteaux, forteref
ses & prisons. Ilz ont ouuert & rompu
portes, chaines & liens. Ilz ont fait tout
trēbler deuāt eux, & en peu de temps,
contre tous les efforts, estudes, machina
tions, & astuces de Satan, de ses satellites
& suppositz, maugré tous les iniques, ce
leuain de l'Euangile de Iesus Christ, a tel
lement fait leuer la paste: ce petit grain
de moustarde a tellemēt estendu & eslar
gy ses rameaux & branches, qu'il en a
remply tout le monde. Et maintenant
nous sommes desia si grande multitude,
nous auons tant de grans personnages,
Princes, Seigneurs, & Republiques asso
ciez avec nous, & ne faisons rien. Nous
reculōs plustost qu'aduācer. Au lieu d'e
stre plus eschauffez, nous refroidissons,
tellement que nous ne sommes pas seu
lement tiedes, mais tout froitz & ge
lez

lez, po
vns au
aux hor
fumée
noz yeu
roseau d
qui ne
deau, a
main, &
mais au
des peti
tées. Ce
nous no
erre, laq
peut es
rions di
Seigneu
mourer
Zion. L
& salut
gneur e
boluart
l'homme
m'ont d
& embr
aduenir,

CONSOLAT:

lez, pourtant que nous nous fions les
 vns aux aultres, nous nous arrestons
 aux hommes, qui ne sont que vmbre & Iob 14.
 fumée, qui s'enfuit & esuanouit deuant
 noz yeux. Nous nous appuyons dessus le
 roseau d'Egypte, qui est foible & fragile, Esa. 36.
 qui ne peut soustenir vn si pesant far-
 deau, ains se rompt & se brise en nostre
 main, & nous fait nō seulement tomber,
 mais avec ce, nous blesse & foule la main
 des petites buches qui y demeurent plan-
 tées. Ce que iamais ne nous aduiédroit, si
 nous nous reponsions dessus la ferme Pi-
 erre, laquelle vent, pluye, ne tempeste, ne Esa. 3.
 peut esmouuoir ne esbranler: & pour- Matt. 7.
 rions dire avec le Prophete: Qui se fie au
 Seigneur, ne sera point commeu, ains de- Psal. 125.
 mourera ferme, comme la montaigne de
 Zion. Le Seigneur est mon illumination
 & salut, duquel auray- ie crainte? Le Sei- Psal. 27.
 gneur est mon rochier, mon bouclier &
 boluart, ie ne craindray point ce que
 l'homme me fera. Mon pere & ma mere,
 m'ont delaissee, mais le Seigneur ma receu
 & embrasse. Car tout ce qui nous doit
 aduenir, est passé par le conseil immuable

EPISTRE

Mala .3.
Esaie .4.
40.

Deut .4.
2. Roy .8

Exo. 2. 3.
4.

de Dieu. Et ainsi que son essence est im-
muable, aussi est sa providence. Parquoy il
ne nous faut autre, fors que nous humi-
lier deuant luy, & nous submettre à sa
sainte volonte. Cependât que les enfâs
d'Israel estoient en Egypte, detenuz en
celle dure captiuité, nommée en l'Escri-
ture fornaise de fer, à cause de la grande
cruaulté des tyrâs qui les derenoÿët, ilz
n'auoyent aide, faueur assistance ne intel-
ligence, avec Prince ne peuple qui fust
sur la terre. Parquoy estans destituez de
toute assistance & faueur humaine, ne sa-
uoient auoir recours qu'aux larmes &
pleurs, gemissans & soupirans apres
Dieu, cômme l'enfât apres le pere, qui leur
a plus seruy, que tous les secours, aides &
faueurs humaines. l'heure que la cruaulté
estoit plus grande, & qu'elle estoit
montée iusques au plus hault degre, &
quâd toutes choses estoient desesperées,
le Seigneur a esté du sa main forte, & sans
bras charnel, a puissamment deliuré son
peuple. Car nulle tyrannie ne peut estre
perdurable, & n'est possible qu'un arc,
s'il demeure touſiours tendu ne rompe

la f
sera
qui
qu
po
ues
la E
me
po
po
off
Ca
mo
pre
plu
me
il b
ain
me
fa
me
qu
bie
reg
&
les

CONSOLAT.

la fin, & quād plus on le tendra, tant plus
 sera-il pres d'estre rompu. Il n'y a rien,
 qui plustost rompe la violence des tyrās,
 que la patiēce des saincts. Il n'y a moyen
 pour reboucher le tranchāt de leurs glai
 ues, amortir & esteindre leurs feux, que
 la Foy & la cōstante oraison. Je dy cecy
 mes chers freres & bien aimez, non pas
 pour vous apprendre de tenter Dieu, ou
 pour mespriser les moyēs que Dieu nous
 offre, desquelz il veut que nous vsions.
 Car mespriser les occasions & reietter les
 moyens honnestes que le Seigneur nous
 presente, ne seroit pas acte de Foy, mais
 plustost tenter Dieu, qui fait l'œuure luy
 mesme, non pas l'instrument avec lequel
 il besongne, & qu'il tient en sa main. Mais
 ainsi que ie ne dois pas mespriser l'instru
 ment duquel le Seigneur se sert, aussi ne
 faut-il pas que ie regarde tant l'instru
 ment, que ie ne m'arreste du tout à celuy
 qui le meine, & le met en œuvre: ce que
 bien souuent nous ne faisons pas. Nous
 regardons la sie & la hache qui coppe,
 & n'esleuons pas noz yeux à celuy qui
 les fait copper. Parquoy le Maistre &

H

EPISTRE

l'ouurier est marry, quand on baille l'honneur de son œuure aux valletz, apprentis & instrumētz & non à luy mesme, auq̃l seul il est deu, & qui a dit: Je ne bailleray point ma gloire à autruy, ne ma louange aux images. Et pource il aduient presque tousiours, que, quand plus il y a de maistres, tant plus mal se porte la besongne. Parquoy le Seigneur, qui fait bien tous ses grands affaires quand il luy plaist, sans seruiteurs, aucunesfois ne se veut pas seruir d'iceux, afin q̃ l'honneur de l'œuure ne leur soit baille, mais qu'on scache, que c'est luy seul qui l'a faicte: comme il nous est clairement monstre en la victoire de Gedeon, en laquelle le Seigneur & grand capitaine general, ne vouloit que trois cens hommes, pour combattre tous les ennemis, iasoit qu'ilz fussent en si grand nombre, qu'ilz couuroyent toute la terre, cōme formis & sauterelles. Pour quelle cause a il renuoye vn si grand nombre de gédarmes, & a voulu dōner la victoire à ce petit nombre qu'il a retenu? Il en rend la raison luy mesme, afin q̃ les Israëlités n'attribuassent pas l'honneur & la gloire de la

Esa. 42.

Juge. 7.

de
bra
tes
den
ob
&
ne
dar
tre
pou
il d
tou
fan
que
auo
vict
mo
en f
nou
Mai
re, q
que
part
celu
qui
seru

CONSOLAT

de la victoire à leurs armes & à leurs bras, mais à la main du seigneur. Et toutesfois Gedeon cependant, cōme vn prudent, vigilāt & vaillant capitaine, n'a rien obmis de ce qui appartenoit à son office, & que Dieu luy auoit dōné en charge. Il ne se va pas coucher & endormir, attendant que dieu luy ameine ses ennemis entre les mains, mais trauaille de tout son pouoir, cōme si de son labeur & industrie il deuoit obtenir la victoire, sans se fier toutesfois à son euvre, ou à sa force, & sans vser d'aucun moyen mauuais & inique, fors que de celuy lequel Dieu luy auoit cōmandé, duquel seul il esperoit la victoire. Pour ceste cause, querons les moyens que dieu nous baille, & en vsons en sorte que nous ne le sentiōs pas, & que nous ne le reiettiōs pas en ses creatures. Mais aussi vsons des creatures en maniere, que le createur n'y soit point offensé, que le cuer ne s'y fie, ny en tout, ny en partie. Ne regardons pas la Verge, mais celuy qui la tient. Ne regardons pas ceux qui sont instruments de Dieu pour nous seruir. Ne nous arrestōs point aux gēdar-

E P I S T R E

mes, mais au prince qu'ilz seruēt, & au capitaine qui les meine. Bataillons cōtre les Amalechites fort & ferme avec les enfans d'Israël des armes que dieu nous a baillés, mais soiōs aussi assurez q̄ nous ne pourrōs subsister deuāt noz ennemis, sinō par le moyē de Iesus nostre grād Moyse, qui prie pour nous en la haute mōtagne qui surmōre le ciel, qui a esté du ses bras & esleue ses mains en croix, pour nous faire gagner la bataille, & obtenir la victoire de tous noz ennemis. En ce faisant, nous sentirōs vne merueilleuse assistēce du seigneur, & plus qu'on ne scauroit penser. Cependāt, ayōs souuenāce de l'admonition du seigneur Iesus, quād il dit: Possédez voz ames par vostre patience, soyez prudens cōme serpēs, & simples cōme columbes. Soyez tellement prudēs, que vostre prudence ne soit tornée en sens charnel, en cautelle, astuce, & malice: & soyez simples en telle sorte, que vostre simplicité ne soit conuertie en sotise & folie, qui soit en grād scādale à la parolle de dieu. Fiez vous en dieu, mais reiglez tellement vostre foy & fiāce par les saintes Escriptures,

Luc 21.
Mat. 10.



CONSOLAT.

tures, que vostre foy ne soit changée en
 fantasie, temerité & sole persuasïō. Soyez
 feruens en l'euure du seigneur, & la pour-
 suyuez, de grand zele, qui ne se refroide
 point par sapience charnelle, qui ne soit
 point aussi cōuertie en rage & fureur, ains
 soit attrempe de sciēce & modestie chre-
 stiēne. Cōfessez Iesus christ en tous lieux Mat.10.
 & en toutes places, mais en edification,
 sans semer les marguerites deuāt les por- Mat. 7.
 ceaux, & donner les choses saintes aux
 chiens, vostre parolle soit salée du sel de Colos.4
 sciēce, de Foy, & de la parolle de Dieu, Ephe.4
 pour dōner grace aux auditeurs non pas
 en farcerie, moquerie & irrisïon des po-
 ures au eugles & ignorās, mais en grauité,
 meurté, modestie & toute crainte de dieu,
 traictās la parolle en tout hōneur & reue-
 rence, afin que nous fermions la bouche
 aux calumniateurs, & qu'ilz soyent con-
 traintz de cōfesser que dieu est en nous.
 Ayez souuenāce de l'admonition que S.
 Pierre vous fait: Celuy qui parle, qu'il 1.Pier.4.
 parle cōme parolle de dieu. Gardez vous
 de faire cōme vn tas de glorieux & teme-
 raires, qui se veulent iaser & gaudir de la

EPISTRE

parolle du seigneur, qui la prénent en leur
 bouche pollue & souillée sans luy porter
 hōneur ny reuerēce, seulemēt pour babil-
 ler & se moquer des pources aueugles &
 ignorās, sans en faire leur profit, ny la fa-
 uoir tirer à l'edification d'eux mesmes, ny
 à aucun amendemēt de vie. Gardez vous
 de telz moqueurs, qui par leurs folles pa-
 rolles & scādaleuse vie, se mettēt en dan-
 ger temerairemēt, & les autres avec eux:
 & puis quād il faut cōfesser Iesus Christ,
 ilz le nient & abiurent. Ouyons l'Apostre
 qui dit : Ne vous abusez point, Dieu ne
 peut estre moqué. S'il nous faut souffrir
 & endurer quelque afflictiō pour verite,
 mettons peine que ce ne soit pas en vain,
 pour chose de nulle edificatiō, mais pour
 chose qui redōde à la gloire du seigneur.
 Si son ordonnance est telle, qu'il vueille
 que nous souffrions, faisons en forte que
 l'exhortation, laquelle Saint Pierre nous
 fait, ayt lieu en nous. Menōs si saincte vie,
 que nul de nous ne soit affligē & puny,
 cōme iurōgne, paillard, larron, ravisſeur,
 sacrilege, meurtrier & curieux des choses
 d'autruy. Gardez vous bien de donner
 iuste

Galat. 6.

1. Pier. 4.



iuste occasion à noz aduersaires de nous
 tourmenter. Car si pour quelcun de noz
 meffaietz nous souffrôs, ce n'est pas hon-
 neur à nous, mais grand deshonneur, &
 faisons grand' iniure à Dieu nostre Pere,
 quand par nous, qui sommes ses enfans,
 est blasphème, & deshonné au lieu d'es-
 tre sanctifié & glorifié en nous, lesquels ^{1. Thef. 4}
 il a appellez à sanctification, pour sancti-
 fier son saint Nom. Nous prions tous les
 iours, Ton Nom soit sanctifié. Si d'oc par ^{Matt. 6.}
 nostre coulpe il est profane & vitupe-
 ré, ne nous moquons nous pas bien de
 luy, faisons le contraire de ce que nous
 souhaitons, & prions, par nostre fait,
 montrans que nous ne voulons, ne desi-
 rons ce que nous luy demandons: qui est
 vn horrible blasphème. Et quel honneur
 faisons nous à Iesus Christ nostre souue-
 rain Seigneur, & à son Euangile? Quelle
 foy & loyauté luy montrons nous en
 portant les armes contre luy, l'abandon-
 nant, pour suiure l'enseigne de satan son
 aduersaire? Ce que sans nulle doubte
 nous faisons, & trahissons nostre Prin-
 ce & Seigneur, quand nous seruons à pe-

EPISTRE

ché, reietans les armures de iustice, pour
porter celles d'iniustice & iniquité.
Mettons peine de nous conduire en for-
te, que les meschans n'ayent occasion
de nous persecuter, que pourtant que
nous hayssons vice, & ayons vertu:
nous querons & desirons la lumiere la-
quelle ilz fuyent, & fuyons les Tenebres,
lesquelles ilz desirent. Faisons qu'ilz
n'ayent autre cause de nous hair, sinon
pource que nous ne voulons pas estre
semblables à eux, & qu'ilz ne peuuent
porter la lumiere de dieu qui est en nous,
pourtant qu'elle descouure toutes leurs
ordures & vilenies, comme le soleil chas-
se l'obscurité & tenebres de la nuit.
Et tout ainsi que nous deuons trauail-
ler de ce coste, que ne donnions nulle
iuste occasion à noz ennemis. Prenons
aussi garde d'autrepart, que ne soyons
pas semblables à aucuns, qui sont si sa-
ges, qu'ilz se garderont tresbien de rien
souffrir ne endurer pour Iesus Christ ne
pour son Eglise. I E S V S Christ ne veut
point qu'on face la court à son Euan-
gile ne qu'on cache les Talents, qu'il
a dis-

Ieh. 3.

Matt. 25

a dis-
en bel
& pro
nous
cogn
se qu
Moy
pte, q
ayme
qui so
oppre
de I
De l
tent a
quoy
Dieu
le g
ment
qu'il
mes
adult
de l
qui
mal
uang
donn
-ton

CONSOLAT:

à dispense à vnchascun, pour les mettre
 en besongne, & rapporter quelque gaing
 & proffit à leur maistre. Et toutesfoys
 nous envoyōs plusieurs, qui abusēt de la
 cōgnoissance q̄ dieu leur à donne, à cau Heb. ii.
 se qu'ilz ayment mieux au contraire de
 Moysē estre grandz & honnorent en Egy
 pte, que petis & abiectz au desert. Ilz
 ayment mieux les richesses & voluptez,
 qui sont en la maison de Pharaon, que les
 opprobes & espines, qui sont en l'Eglise
 de I E S V S. Ilz veulent bien tenir
 De l'Euangile, moyennāt qu'ilz n'en sen
 tent aucune fascherie, ne dommage. Par
 quoy ilz sont cōtens de servir tellemēt à
 Dieu, qu'il leur faut tous les iours ployer
 le genoil deuant Baal & nier ouuerte
 ment Iesus Christ, sans se soucier de ce
 qu'il a dict: Qui aura hôte de moy: & de Mar. 9.
 mes parolles deuant ceste generation
 adultere & pecheresse, i'auray aussi honte
 de luy deuant mon Pere & ses Anges
 qui sont au ciel. Et non conten du
 mal qu'ilz font, du deshonneur que l'E
 uangile en recoit, du scandale qu'ilz
 donnent aux simples & ignorans, enco-

res viendront ilz temerairement, comme opiniaîtres & folz temeraires, iuger & condâner les pources innocens, qui se rôt immobiles pour la Foy en I E S V S Christ, qui touteffoys ont mis la teste, là ou ces delicatz apostres, ne vouldroyét & n'oseroient auoir mis le doigt. Nous voyôs aussi comme dieu les visite & punist. Car il ne leur fait pas la grace qu'ilz souffrét pour son Nom, mais bié souuent tumbét en si grâsmalheurs qu'il leur faut plus endurer pour le môde, auquel ilz se
 Esa. 29. sont dediez, que aux seruiteurs de Dieu,
 Rom. 1. pour leur maistre. Et qui pise est il n'aduiét pas peu souuét, q̄ telz malheureux personnages sont du tout delaissez de D I E U, mis en sens reprouue, tellement qu'ilz viennent à la fin iusques à blasphemer Iesus Christ, à se moquer des saintes Escritures, & les reietter & condamner comme fables & resueries. Cecy est vne punition bien plus grieue, & à craindre que estre mille fois brullé tout vif: sans ce que aucunes fois telz personnages, ainsi delaissez de Dieu, se font violence à eux mesmes, ou commettent quelques cas si
 enor.

enorm
 blemen
 souffren
 Gardo
 gers d
 imitate
 sectes,
 estrang
 outrec
 arreste
 Dieu.
 qui m
 Escrit
 que, c
 lent c
 le de
 que le
 qu'au
 duire
 enfan
 tous
 cteré
 sont c
 qui r
 la vo
 discip

CONSOLAT.

enormes, qu'il faut qu'ilz meurent misérablement, & si n'ont pas l'honneur d'auoir souffert pour le tesmoignage de verité, Gardons nous donc bien de telz dangers de suyure telz conseilz, & d'estre imitateurs de telles gens. Fuyons toutes sectes, toutes folles opinions, doctrines estranges, espritz curieux, fantastiques, outrecuydez & presumptueux, & nous arrestons à la simplicité De la Parolle de Dieu. Fuyons comme peste tous ceux qui mesprisent ceste simplicité des saintes Escritures, & de la doctrine Apostolique, qui à l'exemple des alchumistes veulent chercher la quinte essence en la parolle de dieu, & voir plus cler & plus outre que le . S. Apostre, qui a este rauy iusqu'au tiers ciel. Ne nous laissons pas seduire par vaines parolles, comme petis enfans, & ne croyons point de legier à tous esprits, quelq belle apparence de sainteté qu'il y ait, mais esprouuons les s'ilz sont de Dieu. Retirons nous de tous ceux qui tacheront à nous desuoyer hors de la voye royalle, laquelle I E S V S & ses disciples nous ont montré, & par laquelle

Ephe. 4.
Hcb. 13.

2. cor. 12.
Ephe. 4.
1. The. 5.
1. Ieh. 4.

EPISTRE

ilz ont cheminé, & qu'ilz nous voudrôt
 enseigner autre langage, ou autre do-
 ctine que celle que Dieu par iceux nous
 a commâde & réuelé quelque spirituelz
 qu'ilz se faignét estre. Car ainsi que nous
 ne deuôs pas estre opiniaïstres ne obstinez
 contre la verité, aussi celuy qui croit in-
 continent, comme dit le Sage, est legier
 de cueur. N'abusons pas de la grace &
 bonté de Dieu, & n'en faisons pas vn voi-
 le d'iniquité pour couvrir noz vilenies,
 & donner licence à noz effrenées con-
 cupiscences, lesquelles il commâde refre-
 ner par son Esprit, & de mortifier ces mè-
 bres terrestres, & despouiller le vieil hō-
 me. Et tout ainsi que au temps de tribu-
 lation, alors que sommes tentez à sene-
 stre, il nous conuient necessairement in-
 uoquer Dieu à toutes heures, & prendre
 courage, afin que ne succombions, &
 soyôs froissez dessoubz la charge, & que
 ne defaillons à l'euvre du Seigneur: pen-
 sons aussi que nous n'en auôs pas moins
 besoing en tēps de prosperité, mais beau-
 cop plus. Car il est trop plus difficile
 de tenir moyen au temps de prosperité,
 que

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

Eccl. 19.

Galat. 5.

Colos. 3.

Eph. 4.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

Rom. 7.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

1. Cor. 13.

que
 tatio
 qui
 auo
 d'Is
 imag
 ment
 adul
 & si
 latio
 nous
 le co
 des i
 la ter
 capti
 dilig
 tons
 mes
 Egy
 pos.
 uige
 poin
 tou
 rons
 sou
 me d

CONSOLAT.

que d'aduersité & de surmonter les tentations qui viennent à dextre, que celles qui viennent à senestre, comme nous auons tant d'exemples en ce vieil peuple d'Israel, qui nous est proposé, cōme vne image de la vie humaine, & singulièrement en Dauid, qui estāt à repos a cōmis adultere & homicide. Si nous auōs repos, & si nous sōmes à nostre ayse, sans tribulation, aduersité, ne persecution, gardōs nous d'oublier le Seigneur, mais suiuians le conseil du Sage, ayons souuenance des iours d'angoisse & d'aduersité, & en la terre de Canaan, souuenons nous de la captiuité d'Egypte. Veillons prions plus diligemment que iamais. Ne nous flattons, & ne nous asseurons point en nous-mesmes, ne nous endormons point en Egypte, ne nous promettons point de repos. Soyōs tousiours cōme ceux qui nauigent sur la mer. Si le vent ne souffle point maintenant, soyons toutefois tousiours sus nostre garde, & nous préparons aux tribulations & tempestes. Ayōs souuenāce des iours de Noe, & de la femme de Lot, & craignons que quand nous

2. Sam. 7.

Eccl. 18.

Deut. 5.

& 16.

Mat. 26.

Mat. 24.

Luc. 7.

1. The. 5.

EPISTRE

dirons, paix, paix, la ruine nous surprène,
cōme les oyseaux au laqs. Car à l'heure
que nous n'y penserons, il se leuera quel-
que vent furieux, & quelque horrible tem-
peste, qui consumera & troublera tout.
Soyons comme les gendarmes qui
sont en guerre, attendans tousiours l'as-
saut de leurs ennemis, sachans qu'ilz les
surprendront, s'ilz peuuent à l'heure que
moins ilz y penserōt, & qu'ilz cuyderōt
estre plus aiseurez. Gardons nous d'estre
surpris en iurōgnāt, banquetant & gau-
dissant, avec Balthasar & les Babyloniés,
sachans que nous auons vn ennemy, qui
n'a, ne foy, ny loyauté, & ne nous don-
ne iamais treues, ne repos, que pour nous
attrapper au deporueu. Et pourtant
soyons sur nostre garde, & n'oublions
pas le Seigneur, afin que ne le prouo-
quions à ire, comme ont fait les Israeli-
tes, en sorte qu'il nous enuoye des tyrās
pour nous corriger. Car si nous ne vou-
lōsobeir à luy, qui est nostre pere, il nous
donnera des pedagogues, comme il a dô-
né aux Israelites, c'est ascauoir des Pha-
raons, Philisthins, Moabites, Amonites,

Se-

Sénach
& Bal
chastie
ctemen
de plo
qui est
s'il ad
contre
pouren
congo
nous l
auōs n
n'en p
pal ren
courir
ses fau
à prier
mercy
offens
ne, vic
& aut
iniure
ceux
mais p
pas se
la pier

Dani. 5.
1. Pier. 5.
Ephc. 6.

C O N S O L A T :

Sēnacheribz, Nabuchodonosors, Assiriēs
 & Babylo niens, pour nous corriger &
 chastier, iusqu'a ce qu'il nous ayt par fai-
 ctement humiliēz, & quil nous ayt aprins
 de ploier, nostre col deffoubz son ioug
 qui est si roide & intractable. Parquoy
 s'il aduient que persecution soit dressée
 contre nous, & que soyons pressez de
 poureté, miseres & autres calamitez, re-
 congnoissons deuant toutes choses, que
 nous sommes pources pecheurs, & que
 auōs meritē trop plus de maux que nous
 n'en pourrions endurer, & que le princi-
 pal remede que nous ayons, c'est de re-
 courir à vraye penitence, confession de
 ses faultes & pechez enuers le Seigneur, Matt. 5.
 à prieres ardentes pour luy demander
 mercy & misericorde, lequel nous auons
 offensé. Si nous souffrōs calumnies, rapi-
 ne, violence, bannissemens, prisons, liens,
 & autres afflictions, ne nous tornōs pas à
 iniures & blasphemes, ne maudisons pas
 ceux qui nous affligent, & persecutent,
 mais prions Dieu pour eux. Ne soyons
 pas semblables au chien qui court apres
 la pierre qu'on luy a iettée contre, &



la mord, sans s'arrester à celuy qui la iettée. Puis que Assur est la verge de fureur du SEIGNEUR, & le fleau de son ire, ne soyons pas plus fols que les enfans qui regardent plus à celuy qui les bat, qu'à la verge. Car nous n'estaindrons pas le feu avec du soulfre & de l'huyle, & ne chasserons pas vn diable par vn autre. Et q̄ fassiōs nous autre chose quand nous rendons mal pour mal, & nous maudisons & outrageons ceux qui nous nuisent, sinon irriter Dieu d'avantage contre nous, ietter du bois au feu, du soulfre & de l'huyle pour le mieux' enflâmer & adiouster diables avec diables. Il faut ietter de l'eaue au feu, pour l'estaindre, non pas de l'huyle, & conuient chasser le diable par IESVS Christ, non pas par Beelzebub. Par benedictions, par prieres, & oraisons, par pleurs, larmes & souspirz, il est necessaire de vaincre noz ennemis, & resister à leur violēce. Ce sont les armes les-
 Mat. 12. quelles Dieu nous a laissées, qui sont de grande vertu & efficace, & qui transpercent les cieux. Moÿse & Aaron n'ont pas

Exo. 8. 9

pas v
 impr
 iniur
 eux
 foye
 seme
 la v
 les s
 teurs
 dir p
 & tō
 le Se
 Il a
 Israe
 l'ex
 est l
 gnit
 past
 steu
 des
 ceu
 don
 aue
 eux
 se le
 mer

pas

CONSOLAT.

pas vaincu Pharaon & les Egyptiens par
 imprecations, execrations, maledictions,
 iniures & outrages, ains ont prie pour
 eux quand les playes de Dieu les pres-
 soient, nonobstant qu'ilz fussent merueil-
 leusement endurcis & fort cruelz. Laissons
 la vègeance au Seigneur, qui oynt les cris,
 les soupirs, & gemissemens de ses serui-
 teurs, & ne les laissera pas impunis. Il ne
 dir pas sans cause: Garde toy q̄ tō frere,
 & tō prochain, ne crie contre toy enuers
 le Seigneur, & ne te soit torne en peche.
 Il a ouy le cry, & a veu les larmes, des
 Israelites quand il ont crie à luy. Suiuons
 l'exemple de Daud, & de I E S V S, qui
 est l'exemple de toute douceur & beni-
 gnité. Si nous voulons qu'il soit nostre
 pasteur, soyons brebis. Car il n'est pas pa-
 steur des chiens, des porceaux, des ours,
 des Lions & des Renards. Il prie pour
 ceux qui le crucifient, ne maudisons pas
 donc ceux qui nous affligent, mais prions
 avec luy. Ne nous courrouçons pas à
 eux, mais à nousmesmes, qui sommes cau-
 se le plus souuent de nostre mal, & auons
 merite & deseruy telz fleaux & telles

Rom. 12.

Deut. 19.
& 24.

Exo. 3.

2. Sa. 16.

EPISTRE ○ ○

verges de Dieu. Reconnoissons nous
 nousmesmes, & disons comme Dauid,
 quand Semei le maudioit, & persecutoit
 3. Roy.2 tant outrageusement : Dieu le nous en-
 uoye pour nous humilier, & esprouuer
 nostre patience: pour nous faire cōgnoi-
 stre noz pechez & luy demander mer-
 cy, afin qu'il aye pitie de nous & nous
 pardonne, & conuertisse leur maledictiō
 en benediction. Laissons donc crier Se-
 mei, laissons le en la main de Dieu, qui
 luy rendra bien son iniquité quand l'heu-
 re sera venue, & nous humilions deuant
 Esai.1. le Seigneur. Et si nous vsons de ce re-
 mede, soyons certains, que le Seigneur,
 qui est le Seigneur des armées, qui a tout
 en sa main, nous deliurera de la violence
 de noz ennemis. Nous nous tairons, & il
 Exo.14. bataillera pour nous. Il fera seruir tous
 les elemens à nostre salut, & à la ruine &
 perdition de noz ennemis, & les punira
 plus cruellemēt, q̄ nous ne deussions desi-
 rer, cōme il appert par tant d'Histoires &
 Exo.14. exemples. Il a abyssé Pharaō & son ar-
 mée aux gouffres de la mer rouge. Il a cō-
 sumé par feu les Babyloņiēs, qui estoient
 à len-

CONSOLAT.

à létour de la fornaiſe, en laquelle furét iet
 tez les enfans des Ebrieux. Il a cōtrainct
 Saul & pluſieurs autres tyrans de ſoy ^{1. Sam. 3.}
 meurtrir de leur propre glaiue, & n'a ia
 eſté beſoing que Dauid l'ayt pourſuiuy
 à la mort, qui en a eſté venge plus qu'il
 ne vouloit. Il n'a point eu beſoing de fai-
 re pendre Achit ofel: ne les Apoftres de
 pourſuyure Iudas, pour eſtre puny de ſes
 meſſaiçz. Sénacherib a eu pour borreaux ^{Eſai. 37.}
 ſes propres enfans, & n'a rien couſté à
 Ezechias, pour ſe venger de ſa tyrannie.
 Herodes & Antiochus ont engendré en ^{Act. 12.}
 leurs corps les poux & la vermine, qu'ils ^{2. mac. 9.}
 ont conſommé & deuoré. Et combien
 puniſt le Seigneur tous les iours de telz
 tyrans, ou par ſedition de peuple, & par
 guerre, & autres malheurs, comme nous
 voyons en Ahaz & Achab, Manaffes, Se- ^{4. roy. 16}
 dechias, & tant d'Empereurs Romains. Et ^{3. roy. 22}
 quand ilz n'auroyent autre punition, que ^{4. roy. 24}
 les craintes & frayeurs, que DIEU leur ^{24. 25.}
 donne, comme à Cain, aux Scribes & ^{Mat. 22.}
 Pharifiens, qui craignoyent plus les hom- ^{Act. 5.}
 mes que Dieu, ilz ne ſont pas à leur aïſe.
 Laiſſons les donc en la main de Dieu, &

luy rendons graces de tant de benefices,
 que nous receuons de luy iournellement.
 Gen. 2. car quand nous n'aurions iamais receu
 autre bien de sa main, sinon qu'il nous a
 faitz hommes, qu'il a forme à son image
 & semblance, au lieu qu'il nous pouoit
 faire des bestes brutes, des crapaux, scor-
 pions ou dragons, porceaux, chiens,
 loups, ou quelques monstres, si ne luy en
 pourrions nous iamais assez rendre gra-
 ces, quand nous viurions cent mil ans, &
 ne ferions iamais autre chose. Combien
 donc sommes nous tenuz à luy, qui non
 content de nous auoir faitz telz, & nous
 Psal. 8. auoir donne & assubietty tous les ele-
 mens, & toutes ses creatures, pour seruir
 à noz vsages, encores outre tout cela,
 nous a donne I E S V S son Filz, voi-
 re soymesme en luy, son Heritage & son
 Ieh. 3. Royaume, nous faisant participans de sa
 Rom. 8. diuine nature, & de son immortalité.
 Col. 3.
 2. Pier. 1.

Parquoy nous auons bien occasion de
 nous garder d'ingratitude, & le prier con-
 tinuellement, qu'il nous conduise & ad-
 dresse, à celle fin que Satan, le monde,
 ne la chair, ne nous empeschent de par-
 uenir

CONSOLAT.

uenir à ceste grande felicité, à laquelle il
nous a créez & donne I E S V S Christ
son Filz, qui par sa grace nous en
vueille faire participans.

Fin de la seconde Epistre.

Epi. II.

1. Pier. 4.

Si vous estes vituperez au Nom de Christ, vous estes bien-heureux. Car l'Esprit de la gloire de Dieu repose sur vous.

Or aucun de vous ne soit affligé comme meurtrier, ou larron, ou conuoiteux des biens d'autrui: mais si aucun est affligé comme Chrestien, qu'il n'en ait point de honte, ains qu'il glorifie Dieu en ceste partie.

Ebr. 12.

Courons par patience au combat qui nous est proposé, regardans au Chef de la Foy & consommateur I E S V S : lequel pour la ioye à luy proposée a enduré la croix, ayant contemné honte.

Parquoy considerez diligemment, qu'il a souffert telle contradiction des pecheurs à l'encôtre de soy, afin que vous ne soyez ennuyez, defaillans en voz courages.

us
la
ne
es
i-
s
is
la
nt
il
à
v-

TRAICTE

DE DIVERSES

CHAPITRE



Le Roy de France

par son commandement

Le Roy de France

Le Roy de France



